



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*



FranceAgriMer

ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

Laits

LES
ÉTUDES



Facteurs de compétitivité
sur le marché mondial
des produits laitiers

Données 2022

FACTEURS DE COMPÉTITIVITÉ SUR LE MARCHÉ MONDIAL DES PRODUITS LAITIERS AU LAIT DE VACHE

Données 2022



Sommaire

Éditorial	4
Contexte	5
1^{er} axe de compétitivité : Potentiel de production laitière	8
Production annuelle de lait de vache	8
Les caractéristiques de la production de lait de vache	9
Endettement des éleveurs : d'importantes disparités	10
Bilan de l'axe 1 : Potentiel de production laitière.....	10
2^e axe de compétitivité : Durabilité des ressources	12
Pluviométrie et incidents climatiques dans les grands bassins laitiers	12
Les Pays-Bas enregistrent les prix les plus élevés des terres agricoles	13
Stratégie de prévention sanitaire.....	14
Bilan de l'axe 2 : Durabilité des ressources	15
3^e axe de compétitivité : Capacité à conquérir les marchés	17
Une offre polyvalente de produits laitiers	17
Investissements dans l'industrie laitière locale : les États-Unis en tête.....	18
Accords de libre-échange : un avantage concurrentiel pour le développement à l'export	19
Bilan de l'axe 3 : Capacité à conquérir les marchés	20
4^e axe de compétitivité : Portefeuille des marchés	21
Exportations de produits laitiers en valeur	21
Présence sur les 14 zones porteuses	22
Concentration des marchés clients	23
Bilan de l'axe 4 : Portefeuilles des marchés.....	24
5^e axe de compétitivité : Capacité d'organisation des filières	25
Parts des exportations de produits laitiers : une filière clé pour la Nouvelle-Zélande et l'Irlande.....	25
Excellence de la recherche privée/publique.....	26
Concentration du tissu industriel	27
Bilan de l'axe 5 : Capacité d'organisation des filières	28
6^e axe de compétitivité : Macroéconomie	29
Poids de l'agroalimentaire dans les exportations	29
La parité monétaire impacte les échanges mondiaux.....	30
Bilan de l'axe 6 : Macroéconomie	31
Bilan des 6 axes : le podium final	32
Focus : La filière laitière en Ukraine	35
La chute du cheptel ukrainien : un phénomène vieux de 30 ans.	35
Une production relocalisée qui reprend son cours à l'été	36
Des flux d'échanges impactés par la guerre	37

Éditorial

Analyser le contexte concurrentiel international pour comprendre les marchés mondiaux

Analyser le contexte concurrentiel international et comprendre les forces et faiblesses des filières laitières dans le monde, tel est l'objet du travail de veille concurrentielle réalisé depuis 2015 par FranceAgriMer. Mis à jour régulièrement, il rend possible les comparaisons avec les années précédentes, mettant ainsi en lumière les grandes tendances et les évolutions que connaissent les filières laitières sur le marché mondial. Les résultats de cette édition 2023 sont basés sur les données de l'année 2022.

La démarche suivie pour réaliser cette évaluation comparative de la compétitivité repose sur une approche globale et méthodique avec l'examen de 6 axes de compétitivité des filières laitières des 13 principaux pays concurrents sur le marché mondial des produits laitiers. En 2023, la méthodologie retenue n'a que marginalement été modifiée.

La filière laitière est caractérisée par l'importance des échanges sur le marché mondial, sur lequel quelques grands producteurs et exportateurs de produits laitiers sont en concurrence directe. La filière laitière française possède d'incontestables atouts et une forte présence internationale mais sa position par rapport à ses principaux concurrents mérite d'être précisée et suivie au fil des années.

Quels ont été les écarts entre les différents concurrents en 2022 ? Comment la France s'est-elle positionnée cette année-là ? Quelles ont été les évolutions notables par rapport aux années précédentes ? Autant de questions auxquelles le lecteur trouvera ici des éléments de réponse.

Cette publication présente de façon synthétique les données recueillies et les analyses qui en résultent pour permettre aux opérateurs, comme aux décideurs publics, de mieux comprendre les atouts et faiblesses des filières concurrentes sur le marché mondial. Elle a pour objet de contribuer à les aider à se positionner individuellement et collectivement sur un marché de plus en plus ouvert et concurrentiel.

Enfin, dans le contexte de la guerre en Ukraine, il est apparu nécessaire de faire un focus sur la filière laitière du pays.

Contexte

Ce document présente les principales conclusions du huitième volet de la veille concurrentielle internationale lait de vache, réalisée depuis 2015. Mise en œuvre par Agrex Consulting pour le compte de FranceAgriMer, cette étude a pour objectif de comparer, année après année, les facteurs de compétitivité des filières laitières de la France et de ses principaux concurrents. Cette édition de la veille concurrentielle se concentre sur les données de l'année 2022.

Le périmètre géographique reste inchangé et compte treize pays : 7 pays de l'Union européenne, à savoir l'Allemagne, le Danemark, la France, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, la Pologne, ainsi que 6 pays tiers : le Royaume-Uni, l'Argentine, l'Australie, le Brésil, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. Les pays analysés représentent les principaux producteurs et exportateurs à l'échelle mondiale. En 2022, ils concentraient une production de près de 300 milliards de litres de lait, chiffre en légère baisse (- 1,4 %) par rapport à 2021. Les treize pays assurent ainsi 39 % de l'approvisionnement mondial en lait de vache et sont, pour la plupart, très présents sur les marchés internationaux. Les exportations de ces treize pays représentent 92 milliards de dollars, soit près de 80 % de la valeur des exportations mondiales de produits laitiers.

En complément de l'analyse réalisée sur les principaux pays producteurs, l'étude se donne comme objectif de suivre les évolutions sur les principaux marchés porteurs, à l'échelle internationale. Quatorze marchés ont été identifiés comme des importateurs de première importance ou émergents. Ils constituent à ce titre des axes de développement stratégiques pour les filières des pays producteurs et peuvent assurer des débouchés importants sur le moyen ou long terme. Il s'agit des pays suivants :

- Nigéria, Côte d'Ivoire et Algérie pour l'Afrique,
- Émirats Arabes Unis et Arabie Saoudite pour le Proche et Moyen Orient,
- Brésil, Canada et États-Unis pour le continent américain,
- Japon, Corée du Sud, Chine et Indonésie pour l'Asie,
- Union européenne et Royaume-Uni pour le continent européen.

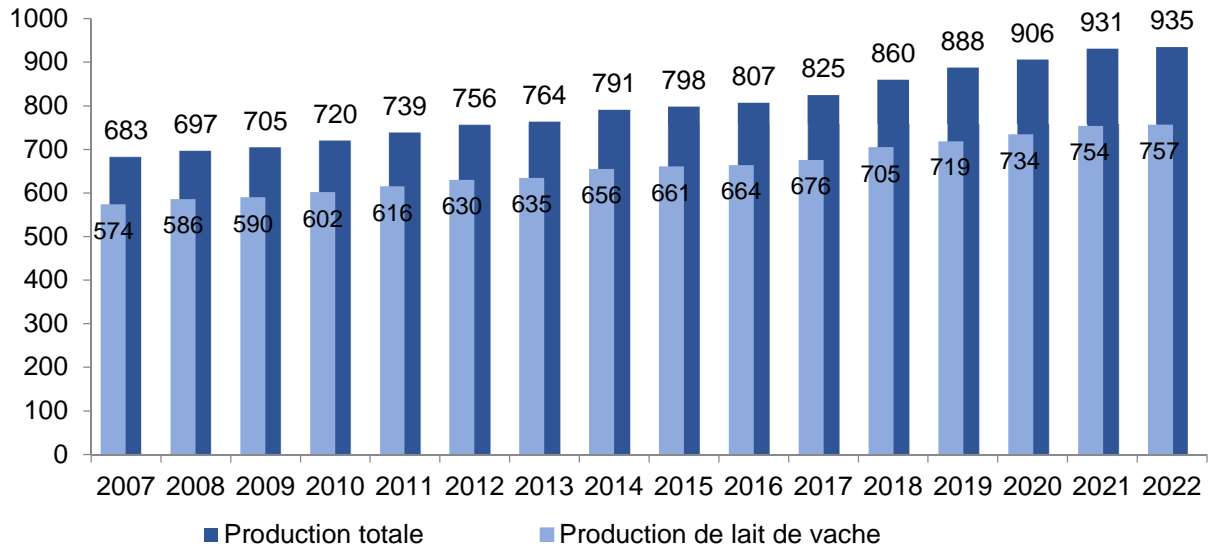
À noter que les pays ont été légèrement modifiés par rapport à l'année précédente : Russie et Mexique ont été remplacés par Corée du Sud et Arabie Saoudite.

L'évaluation de la compétitivité repose sur 40 indicateurs, déclinés au sein de 6 axes d'analyse : potentiel de production laitière, maîtrise des facteurs naturels et durabilité des ressources, capacité à conquérir les marchés, portefeuille des marchés, capacité d'organisation des filières et macroéconomie. Pour chaque axe, l'objectif est d'identifier les forces et faiblesses des pays et de positionner la filière française au sein de cet environnement concurrentiel. Les stratégies gagnantes développées par les filières les plus performantes sont ainsi mises en avant.

Au total, les pays obtiennent une note sur 1 000 points, reflétant leur niveau de compétitivité sur le marché mondial.

La production de lait dans le monde

Figure 1: Production mondiale de lait en 2022 (en millions de tonnes)



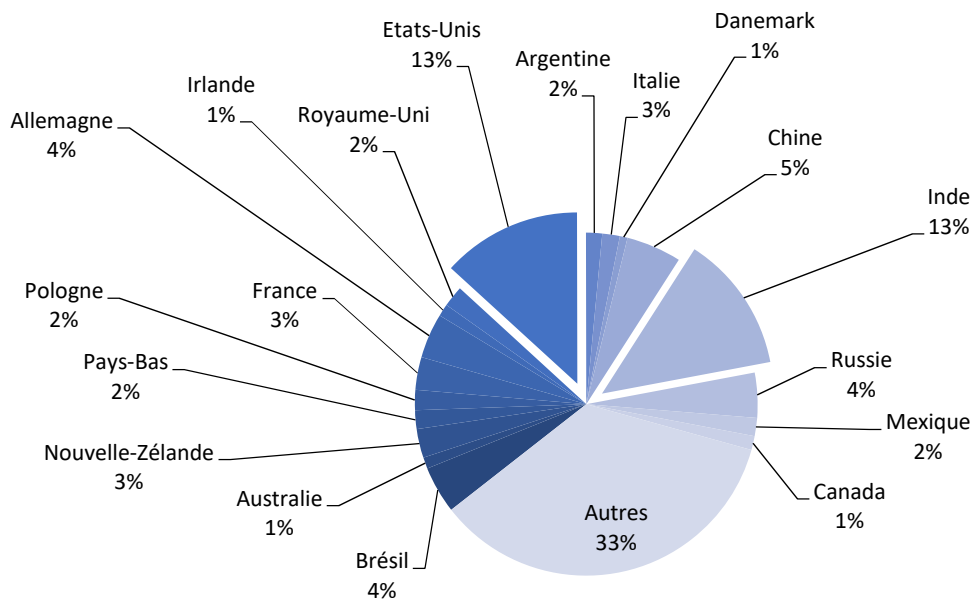
Source : USDA, FAO

La production de lait de vache représente 81 % du lait produit dans le monde, le restant étant constitué par du lait de bufflonne (15 %), ou de chèvre, brebis et chamelle (4 %).

En 2022, la dynamique de croissance de la production de lait de vache a ralenti, puisque les volumes sont restés quasiment stables entre 2021 et 2022 (+ 0,4 %). La croissance a été malgré tout forte depuis 2007, les volumes ayant progressé de + 32 %. L'année 2022 se traduit donc par un nouveau record de production, de 757 millions de tonnes.

Cette croissance soutenue est en partie attribuable à la performance de certains pays étudiés dans le cadre de cette étude, à savoir : l'Irlande, les États-Unis et la Pologne. Cependant, la production progresse davantage en Inde et en Chine.

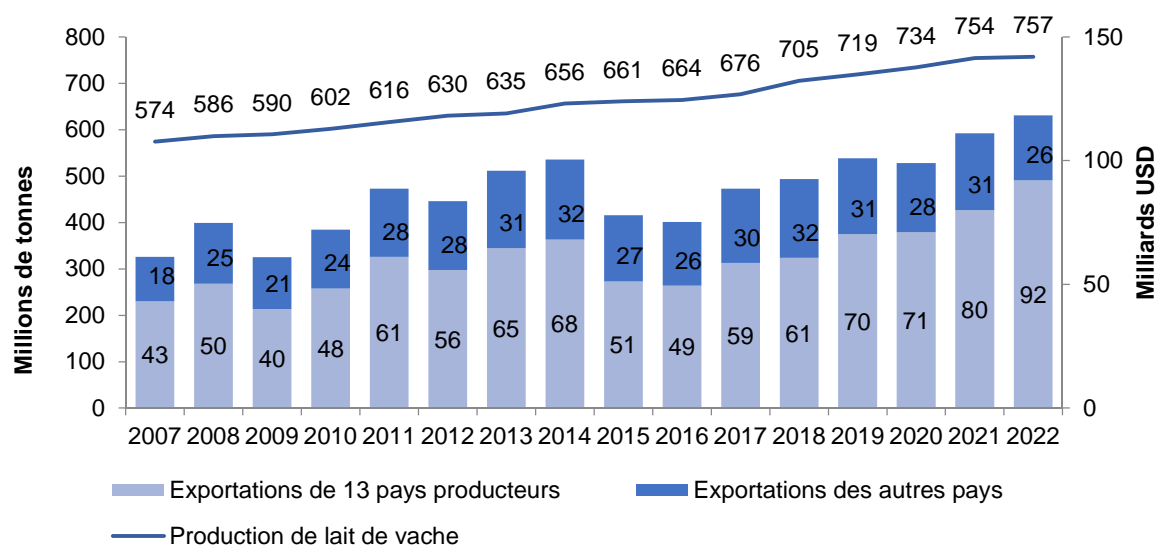
Figure 2 : Production de lait de vache en 2022 (757 millions de tonnes)



Source : FAO, Eurostat, Embrapa, Dairy Australia, USDA

Les États-Unis conservent leur statut de leader, et l'Inde se positionne comme le 2^e producteur mondial de lait de vache et est en passe de dépasser les États-Unis. La Chine, en troisième position avec une contribution de 5 % des volumes, produit essentiellement pour approvisionner son marché intérieur. Le Brésil, la Russie et l'Allemagne suivent, avec 4 % chacun. Enfin, la Nouvelle-Zélande, la France et l'Italie représentent respectivement 3 % de l'approvisionnement mondial : la Nouvelle-Zélande se démarque par son dynamisme dans les exportations laitières. Enfin, en 2022, l'Australie a connu une chute significative de production laitière (- 7 %), qui a pénalisé la production mondiale. Si la tendance baissière est engagée depuis plusieurs années, et que la décapitalisation du cheptel contribue largement à la baisse de production, les conditions météorologiques de l'année ont aussi affecté la campagne (inondations et dégradation des fourrages).

Figure 3 : Production mondiale de lait de vache (en millions de tonnes) et du commerce de produits laitiers (en milliards USD)



Source : FAO, USDA, UN Comtrade

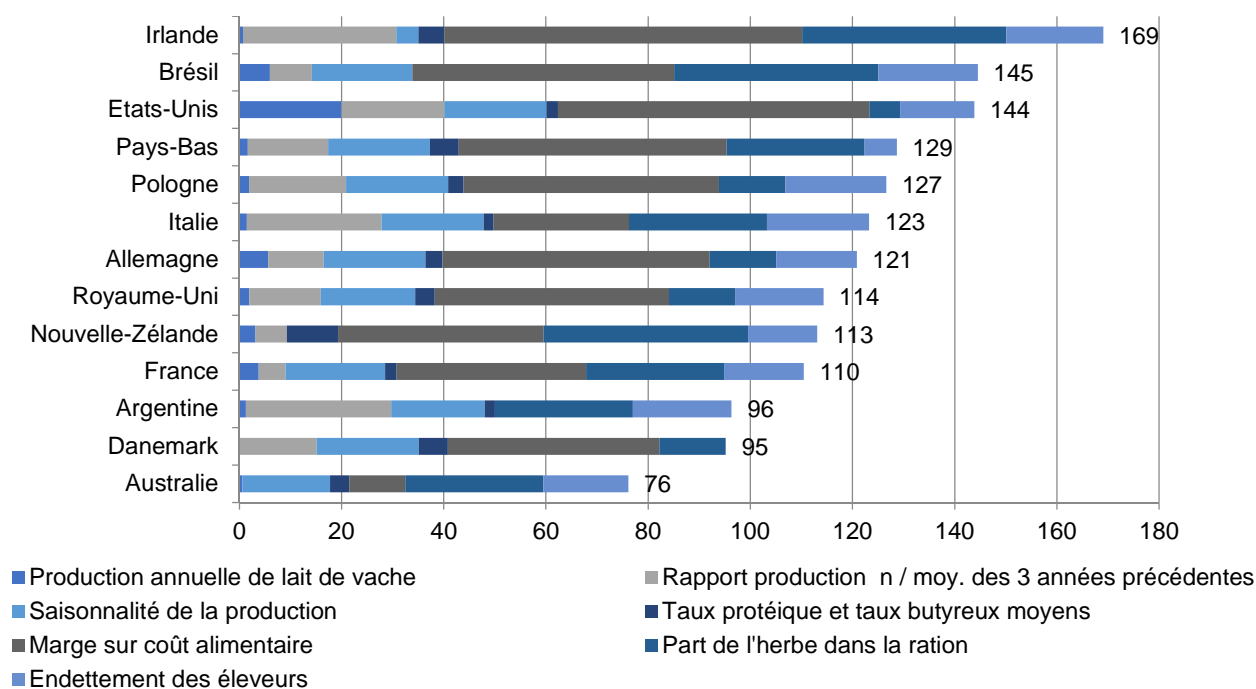
Les échanges internationaux de produits laitiers révèlent des tendances contrastées : les exportations en valeur des 13 pays étudiés ont progressé de 88 % entre 2016 et 2022, alors que les exportations des autres pays ont connu une relative stabilité. Au total, les exportations mondiales de produits laitiers ont atteint 118 milliards de dollars, soit un niveau record en 2022. Le poids des 13 pays étudiés est de plus en plus lourd au sein des flux mondiaux. Cependant, la hausse marquée des exportations s'explique par des prix élevés sur la campagne, puisque dans la même période, les exportations en volume ont connu une baisse de 1,3 % (en tonnes équivalents lait). En volume, l'Union européenne et la Nouvelle-Zélande ont connu des baisses significatives (- 5 % et - 6 %), alors que les volumes exportés ont progressé aux États-Unis.

1^{er} axe de compétitivité : Potentiel de production laitière

Axe sur 210 points

Ce premier axe vise à évaluer le potentiel de production des treize principaux pays producteurs. L'analyse porte sur des indicateurs comme la production de lait de vache, la croissance de la production, la saisonnalité de la production. Il évalue également la qualité du lait (taux butyreux et taux protéique) ou encore la part de l'herbe dans la ration alimentaire des animaux. Enfin, il intègre des éléments économiques des exploitations (marge sur le coût alimentaire, endettement des éleveurs).

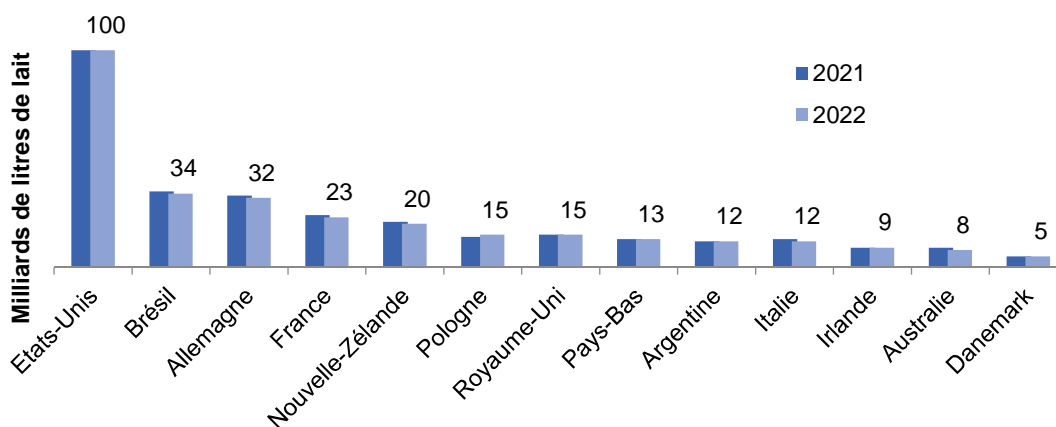
Figure 4 : Classement axe 1 : Potentiel de production laitière (2022)



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Production annuelle de lait de vache

Figure 5 : Quantité de lait de vache (collectée et transformée à la ferme) - en milliards de litres.



Source : Embrapa, CLAL, Statline, Eurostat, Agreste, MIV, CSO, DEFRA, USDA, I.Stat

Contrairement à la période 2019-2020, une tendance à la baisse de la production laitière est observée dans la plupart des pays étudiés. C'est l'Australie qui a connu la baisse la plus importante de 7 % entre 2021 et 2022.

Les États-Unis ont maintenu leur position de leader, devant le Brésil et l'Allemagne, enregistrant une croissance continue de leur production depuis 2017, pour atteindre les 100 milliards de litres en 2022. L'Irlande et la Pologne ont continué sur leur lancée, même si la croissance de la production laitière y est moins forte que les années précédentes. La production laitière a progressé de 55 % depuis 2014 en Irlande, et de 14 % en Pologne.

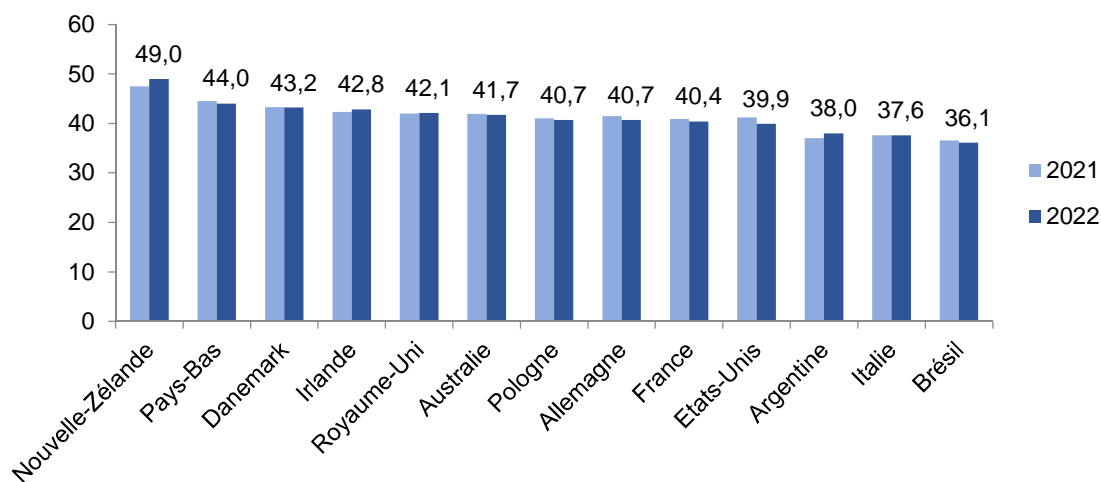
De plus, le secteur laitier polonais a connu une profonde restructuration sur les 15 dernières années. Le nombre de producteurs a fortement diminué, alors que la taille des cheptels a considérablement augmenté. Le plan de restructuration s'est aussi traduit par une augmentation de la qualité du lait en matière protéique.

À l'inverse, d'autres pays européens ont vu leurs volumes stagner voire diminuer (France, Pays-Bas, Royaume-Uni, Danemark notamment).

Malgré sa deuxième place, avec 34 milliards de litres de lait en 2022, la production brésilienne est en déclin. L'Argentine a conservé le même niveau qu'en 2021.

Les caractéristiques de la production de lait de vache

Figure 6 : Taux butyreux (en g/kg)



Source : *Braslian journal of development, Dairy Australia, NZ Dairy, CLAL, USDA, Bichos de campos*

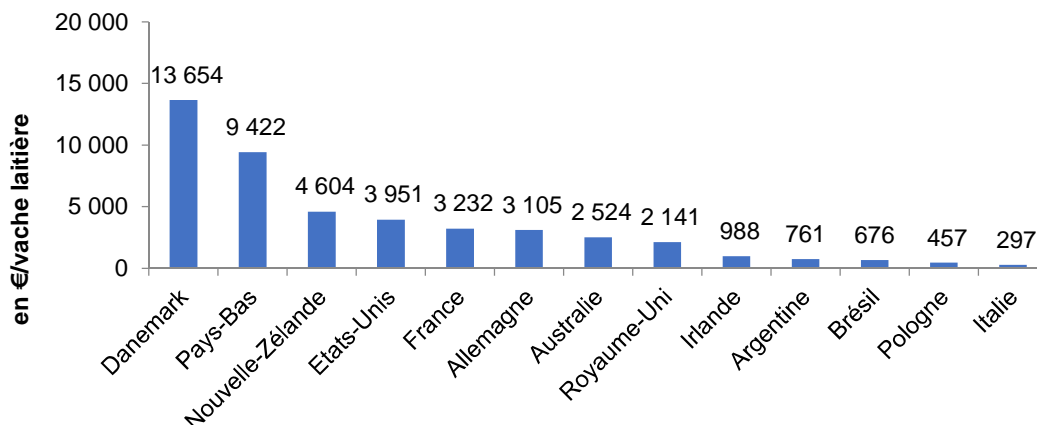
Le niveau du taux butyreux est important pour l'industrie laitière, puisqu'il conditionne les volumes de matière grasse qui peuvent être produits, à volume équivalent de lait.

Les disparités de niveaux de taux butyreux sont importantes, puisqu'il varie de 36,1 g/kg pour le Brésil à 49 g/kg pour la Nouvelle-Zélande. Ces taux peuvent être influencés par divers facteurs, notamment la génétique des vaches, et leur alimentation.

Ainsi, le lait néo-zélandais se positionne comme le lait le plus riche en matière grasse, avec un niveau particulièrement élevé en 2022 (+ 3,2 %). Le système de rémunération de l'industrie locale laitière est très incitatif pour les éleveurs : spécialisée dans la production de poudres grasses, la filière néo-zélandaise s'efforce de collecter des laits présentant des taux de protéine et de matière grasse élevés, en vue de satisfaire les besoins de ses clients, notamment à l'export. Le cheptel laitier est composé à 49,6 % de vaches issues de croisement Holstein-Frisonne / jersiaises, à 32,5 % Holstein-frisonne et à 8,2 % de jersiaises. Il répond parfaitement à la spécialisation de la filière axée sur les poudres grasses. La France se positionne au même niveau que son voisin allemand, mais à un niveau légèrement moins élevé que les pays plus au nord de l'Europe (Royaume-Uni, Danemark, Irlande, Pays-Bas) qui atteignent des taux butyreux situés entre 42 et 44 g/kg.

Endettement des éleveurs : d'importantes disparités

Figure 7 : Niveau d'endettement moyen des exploitations (en €/ Vache Laitière) en 2022



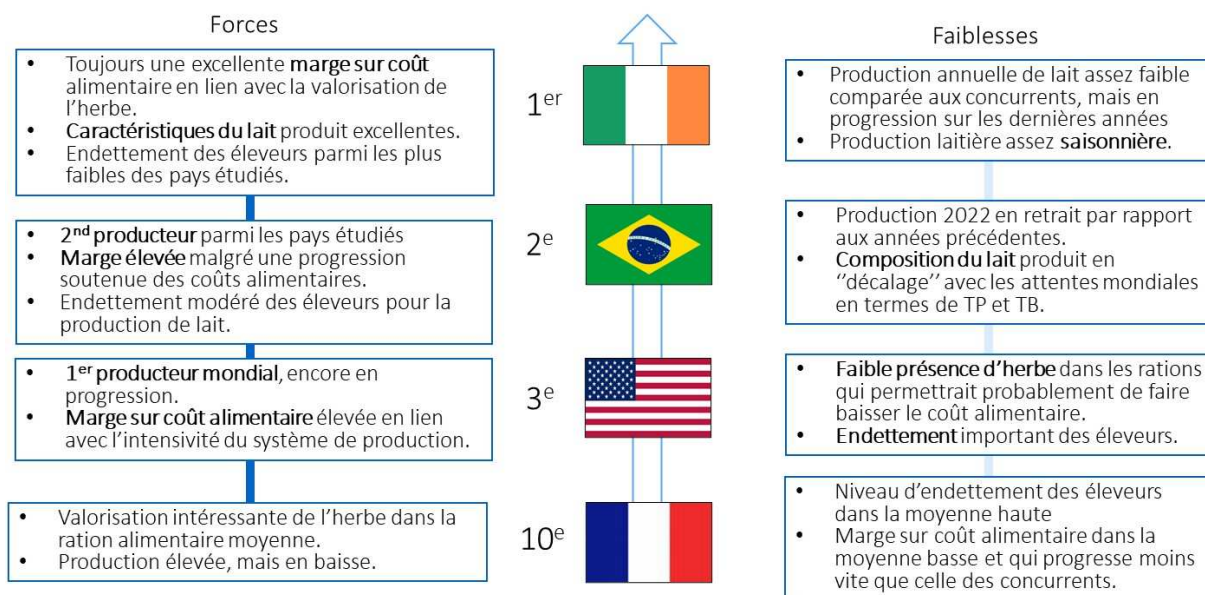
Source : RICA et instituts nationaux

Les données sur les niveaux d'endettement mettent en évidence des différences notables entre pays. Affichant un taux d'endettement moyen d'environ 3 232 € par vache laitière, la France se positionne dans la moyenne haute des pays européens.

Le Danemark se distingue avec le niveau d'endettement par vache le plus élevé, atteignant 13 654 €/VL. Cette situation est à mettre en lien à un système intensif, avec des investissements en bâtiments et foncier qui pèsent lourds sur la rentabilité de l'exploitation. À l'opposé, l'Italie, la Pologne, le Brésil, ou encore l'Irlande affichent des niveaux d'endettement par vache inférieurs à 1 000 €. Ils traduisent des systèmes moins intensifs. Dans ces 4 pays, les filières laitières reposent essentiellement sur des systèmes herbagers. En Irlande, par exemple, la part de l'herbe dans la ration dépasse les 60 %, tout comme au Brésil.

Bilan de l'axe 1 : Potentiel de production laitière

Figure 8 : Bilan forces et faiblesses de l'axe 1



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

En tête du classement, l'Irlande démontre des forces significatives, notamment une excellente marge sur coût alimentaire liée à une gestion efficace de l'herbe, mais aussi grâce à un prix du lait en hausse

en 2022. Ses caractéristiques laitières exceptionnelles et un endettement parmi les plus bas confirment sa position solide. Cependant, la production annuelle reste relativement modeste (8,8 milliards de litres) et la saisonnalité de la production marquée, et des creux de production en novembre et février.

Le Brésil, en deuxième position, se distingue par sa position de deuxième producteur majeur à l'échelle de cette étude, même si la production a été en retrait en 2022 (34 milliards de litres). Malgré une progression des coûts alimentaires, la marge reste élevée et l'endettement des éleveurs y est modéré. Cependant, des fluctuations dans la production et une composition laitière avec des taux butyreux parmi les plus faibles du marché sont décalées avec les attentes mondiales.

Les États-Unis, en troisième position, ont maintenu leur statut de premier producteur mondial, et la collecte laitière poursuit sa progression. Les producteurs disposent d'une marge sur coût alimentaire élevée, mais la faible présence d'herbe dans les rations pénalise le coût de production et l'endettement des éleveurs y est important.

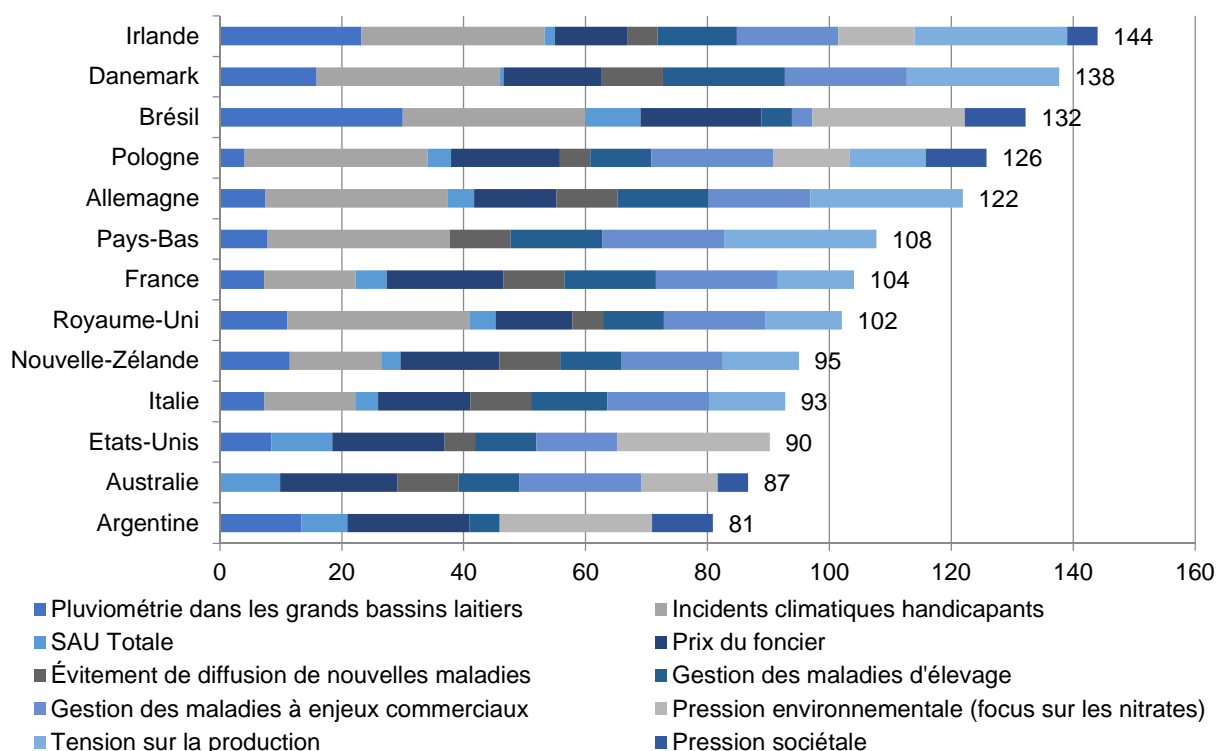
En dixième position, la France se distingue par une valorisation intéressante de l'herbe. Cependant, la production a régressé en 2021 et 2022. La marge sur coût alimentaire a progressé de 15 % entre 2021 et 2022, soit une hausse moins marquée que certains concurrents, dans la mesure où le prix du lait y a augmenté moins vite. La hausse des charges a été du même ordre (+ 18 %). La qualité du lait (taux butyreux et protéique) a également été en retrait par rapport à ses principaux concurrents.

2^e axe de compétitivité : Durabilité des ressources

Axe sur 200 points

Cet axe explore les éléments agro-climatiques et les critères qui influent sur la durabilité des filières laitières. Les indicateurs se concentrent sur des aspects tels que la pluviométrie, la fréquence des incidents climatiques, et les niveaux de prix du foncier. L'état sanitaire est également évalué à travers une analyse de la capacité des filières à gérer les maladies. La pression sociétale et environnementale sur la production est également étudiée.

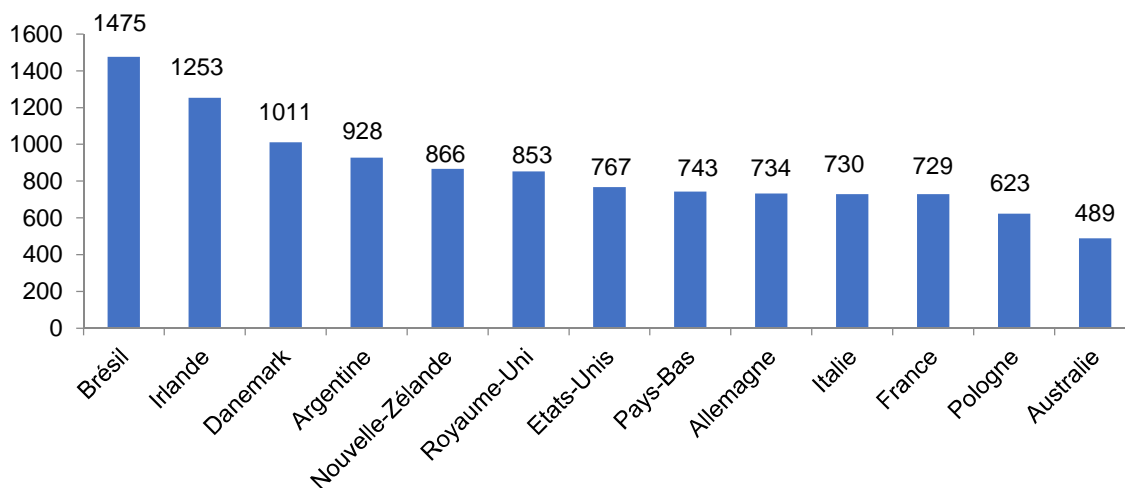
Figure 9 : Classement axe 2 : Durabilité des ressources (2022)



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Pluviométrie et incidents climatiques dans les grands bassins laitiers

Figure 10 : Précipitations moyennes sur 5 ans dans les grands principaux bassins de production (moyenne 2018/2022, en mm)



Source : Centres météorologiques nationaux et info climat

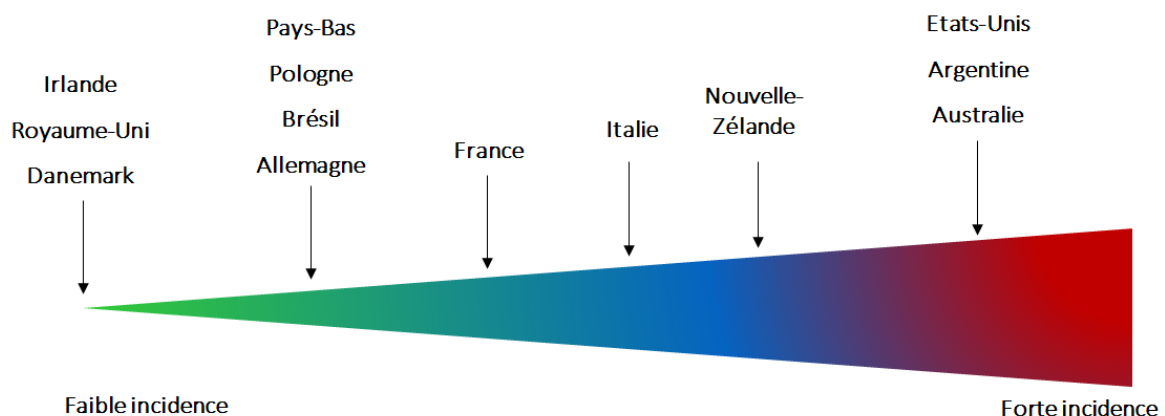
L'analyse de la pluviométrie sur 5 ans montre des disparités importantes en fonction des pays. Aucun pays européen ne dépasse les 750 mm/an, à l'exception de l'Irlande qui affiche une pluviométrie beaucoup plus élevée que ses concurrents (1 250 mm/an). Cette abondance de précipitations favorise la pousse de l'herbe qui constitue la principale source d'alimentation des troupeaux irlandais (plus de 60 % de l'alimentation).

Le Brésil se distingue par des précipitations atteignant presque les 1 500 mm/an, en lien avec sa position géographique, sur l'équateur.

La France, quant à elle, se positionne dans la moyenne basse des pays européens avec une pluviométrie en légère baisse (729 mm/an). Les sécheresses se sont multipliées ces dernières années, impactant la production de fourrage, en 2020 et 2022 par exemple.

En Australie, les précipitations ont enregistré une baisse moyenne de 100 mm par rapport aux 5 années précédentes (soit entre 2013-2017 et 2018-2022). Les différentes sécheresses ont accru le risque d'incendie et de pénurie d'eau.

Figure 11 : Incidents climatiques handicapants pour la production (2013-2022)



Source : Centres météorologiques nationaux

Entre 2013 et 2022, le nombre d'incidents climatiques recensés par pays continue de croître. Les régions d'Amérique du Nord et du Sud, ainsi que l'Australie, se sont révélés être les plus touchées par ces événements, contrastant avec la situation des pays européens, relativement épargnés.

Néanmoins, des exceptions se dessinent, notamment en Italie et dans les régions méridionales de la France, où des périodes de sécheresse ont engendré des baisses de production de fourrage et des difficultés à nourrir les cheptels. Des scénarios similaires se sont répétés au Brésil, en Argentine et en Californie.

L'Argentine a connu en 2022 l'une des pires sécheresses de ces vingt dernières années, subissant le phénomène la Niña pour la troisième année consécutive.

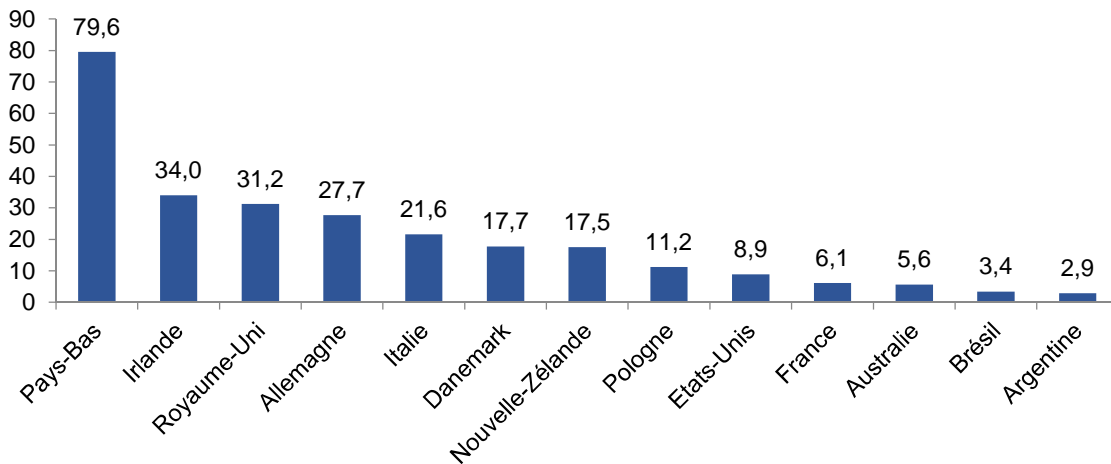
En 2022, les États-Unis ont connu 18 catastrophes météorologiques/climatiques à l'échelle du pays ayant entraîné des pertes supérieures à un milliard de dollars chacune, tous secteurs confondus (sécheresses, inondations, tempêtes violentes, cyclones tropicaux, incendies de forêt et tempêtes hivernales). En moyenne, sur les 40 dernières années, on recense 7,9 événements/an, contre 18 par an pour la période 2018-2022, traduisant clairement une intensification des événements climatiques.

En revanche, des pays tels que l'Irlande, le Royaume-Uni et le Danemark dénombrent un nombre très limité d'incidents ayant impacté leur production laitière au cours des dernières années.

Les Pays-Bas enregistrent les prix les plus élevés des terres agricoles

Le prix élevé des terres agricoles aux Pays-Bas (79 600 €/hectare), s'explique par des ressources foncières limitées. Avec seulement 2 millions d'hectares de SAU, le marché foncier aux Pays-Bas est tendu, et l'agriculture s'est développée sur un mode intensif, avec une forte productivité à l'hectare. L'Irlande et le Royaume-Uni présentent des niveaux de prix similaires, à plus de 30 000 €/ha.

Figure 12 : Prix des terres agricoles en 2022 (en milliers €/Ha)



Sources : Noticias Agrícolas, Le prix des terres, Agriland, Top Agrar Online, USDA, NVMFarmers weekly NZ, Australian Rural Bank, Savills, Danish Stats, Office central des statistiques polonaises, Terre.net, Teatro Naturale, Landbrugsavissen

A contrario, les prix des terres agricoles sont beaucoup plus faibles en Argentine ou au Brésil (respectivement 2 900 € et 3 400 €/ha et les systèmes extensifs y sont plus nombreux.

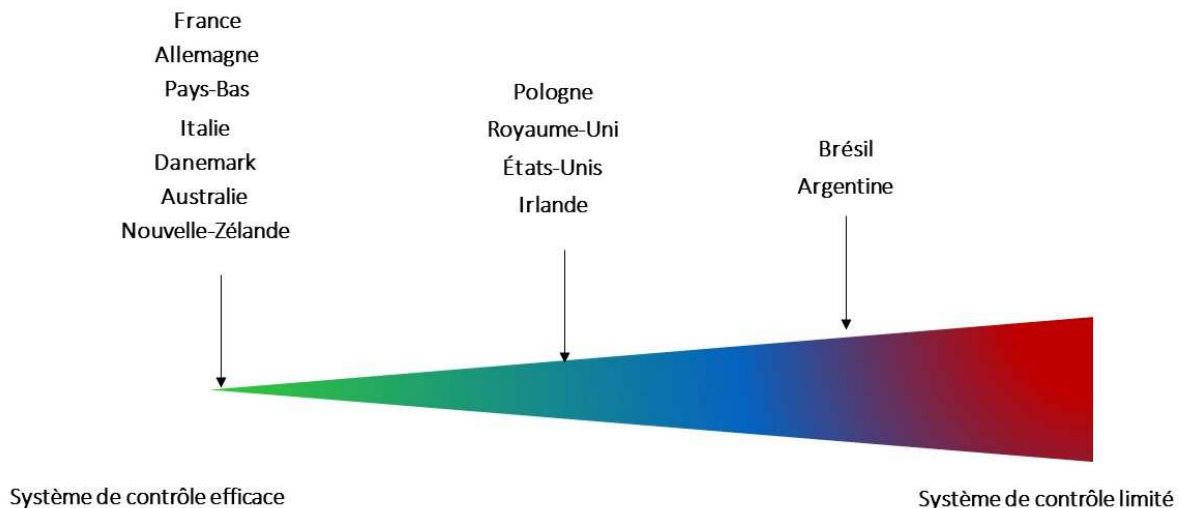
Au Brésil, la plupart des exploitations laitières reposent sur un système herbager extensif, et la gestion de l'herbe n'est pas forcément optimisée. On retrouve également des systèmes plus intensifs, le taux de chargement ayant tendance à augmenter depuis quelques années. Cependant, l'intensification s'est, parfois accompagnée d'une dégradation des pâturages.

La France, quant à elle, affiche l'un des prix des terres agricoles parmi les plus bas en 2022 (6 100 €/ha), le marché étant régulé par la SAFER

Ainsi, des disparités significatives persistent au sein de l'Union européenne, avec des écarts allant de 1 à 13 entre la France et les Pays-Bas.

Stratégie de prévention sanitaire

Figure 13 : Evitement de la diffusion de nouvelles maladies



Source : EFSA, ABCIS, dires d'experts, OIE

La question de la surveillance sanitaire et de la gestion des maladies au sein des élevages laitiers est centrale, d'autant plus dans un contexte sociétal de plus en plus attentif aux questions sanitaires, tant au sein des élevages que pour les produits consommés. L'Allemagne, l'Italie et la France sont les pays qui disposent de niveaux d'effectifs vétérinaires les plus élevés, ainsi que des systèmes de veille

sanitaire les plus efficaces. L'importance des troupeaux en Australie et en Nouvelle-Zélande permet de réduire les effectifs vétérinaires par troupeau. En Australie, les programmes de lutte contre les maladies sont encore largement portés par les États. La Pologne reste un pays encore sous-équipé en termes de capacités vétérinaires. L'accroissement de la taille des exploitations et leur spécialisation favorise progressivement un meilleur contrôle de la part des laiteries.

Le Brésil présente une situation sanitaire très inégale sur son territoire, et fonction de la taille et des types d'exploitations. Les lacunes dans la mise en place d'un réseau de surveillance épidémiologique, l'inégalité d'accès aux réseaux d'analyses vétérinaires, aux bulletins d'informations et de diffusion des vaccins adaptés restent des obstacles importants.

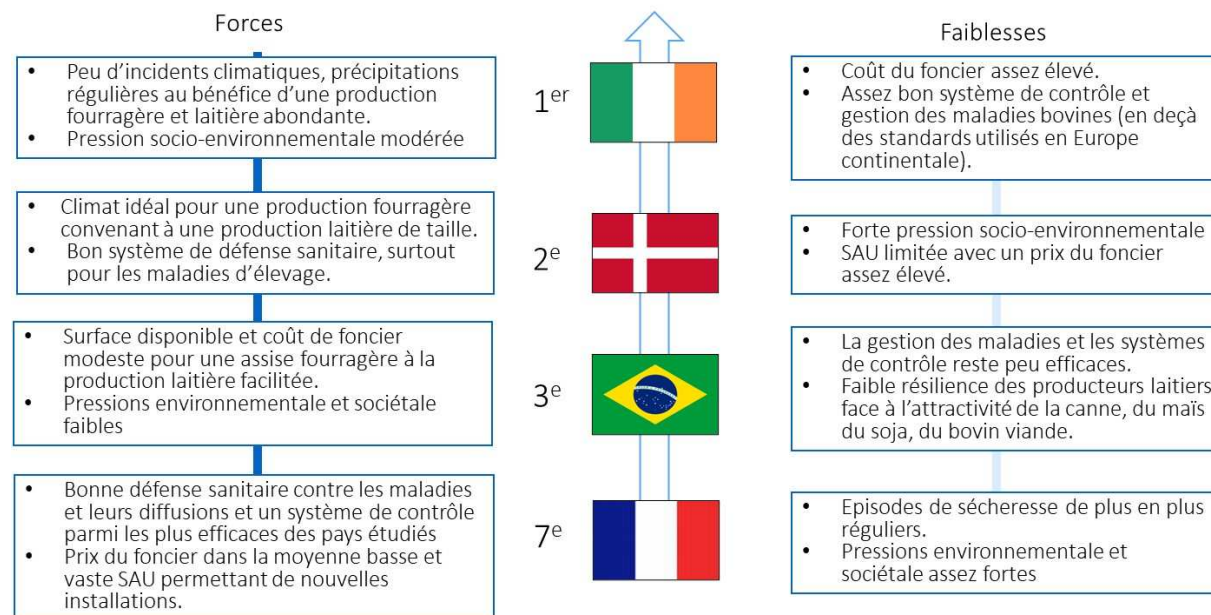
Deux autres indicateurs relèvent de la situation sanitaire des filières. D'une part, la gestion des maladies d'élevage, à savoir : paratuberculose, BVD, IBR, neosporose et mycoplasmoses, et d'autre part la gestion des maladies à enjeux commerciaux : la tuberculose bovine, la brucellose, et la leucose bovine enzootique. Au 30 juin 2022, en France, 70 % des troupeaux soumis à la prophylaxie présentaient un statut "à résultats favorables" pour la diarrhée virale bovine (BVD). Selon le rapport de juillet 2023 de GDS France, les deux dernières campagnes de prophylaxie (2020-2021 et 2021-2022) ont enregistré une rapide avancée vers l'éradication de la BVD. Entre ces deux périodes, le nombre de troupeaux nouvellement infectés a été divisé par deux.

En Australie et en Nouvelle-Zélande, les politiques de contrôle et de gestion sanitaire sont évaluées à un niveau équivalent à celles de l'Europe. Cependant, une différence notable réside dans la traçabilité individuelle, qui est moins stricte qu'au sein de l'Union européenne.

Le Brésil est régulièrement impacté par des cas d'ESB. Suite à la découverte de cas en 2019 et 2021, la Chine avait suspendu ses importations de viande brésilienne pour quelques semaines. C'est également le cas, début 2023, et d'autres pays lui avaient emboîté le pas, comme la Thaïlande, l'Iran, la Jordanie, ou encore la Russie. Même s'il s'agit de cas isolés et atypiques, l'impact sur le commerce international peut être important.

Bilan de l'axe 2 : Durabilité des ressources

Figure 14 : Bilan forces et faiblesses de l'axe 2



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

L'Irlande, leader sur cet axe, bénéficie de conditions climatiques favorables avec peu d'incidents climatiques, des précipitations régulières favorables à une production fourragère (>1 250 mm/an). Elle bénéficie d'une pression socio-environnementale modérée. Néanmoins, la filière fait face à des coûts fonciers assez élevés (34 000 €/ha), qui impactent le coût de production des exploitations.

Le Danemark, en deuxième position, profite d'un climat idéal pour la production fourragère. Le système de défense sanitaire est solide. Cependant, la filière danoise doit faire face à une forte pression socio-

environnementale et les surfaces limitées du pays pèsent sur des prix fonciers qui atteignent un niveau élevé (17 700 €/ha).

Le Brésil, en troisième position, tire parti de sa vaste surface disponible (236,9 millions d'hectares) et d'un coût foncier parmi les plus modestes (3 400 €/ha). Malgré la mise en place d'outils de prévention sanitaire, la gestion des maladies et les systèmes de contrôle restent moins efficaces que dans les pays européens. Les producteurs laitiers se détournent parfois de la filière, pour s'orienter vers des productions plus concurrentielles au Brésil (cane, maïs, soja et bovin viande).

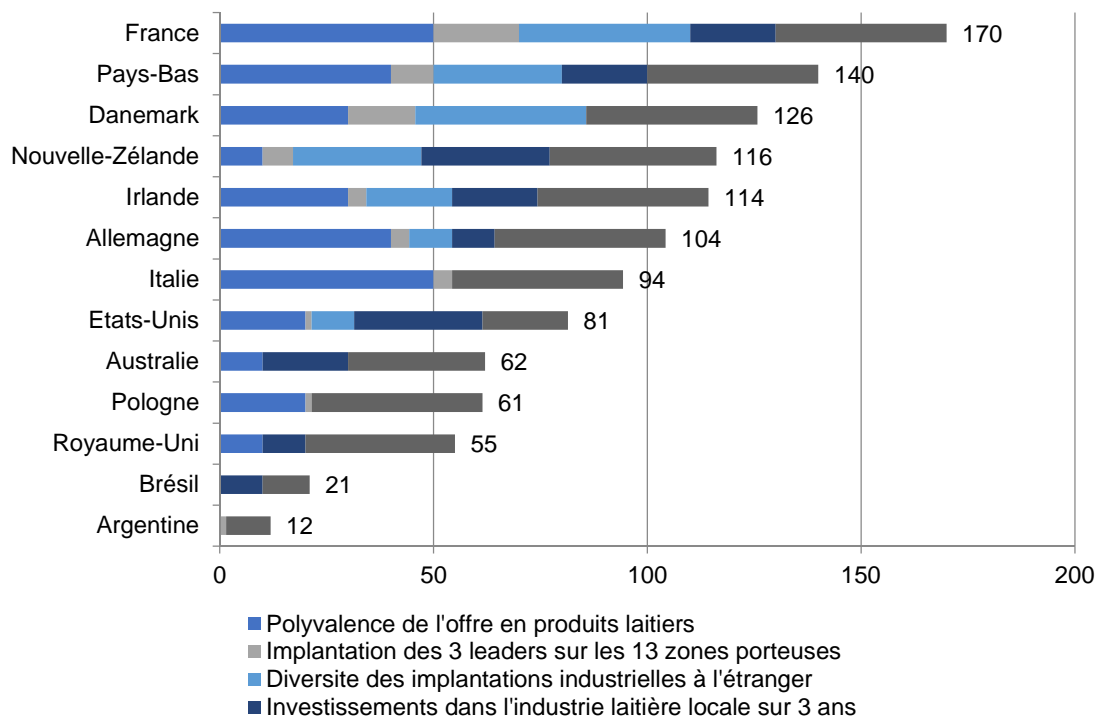
La France, classée septième sur cet axe, se distingue par une bonne défense sanitaire et un système de contrôle efficace. Les prix du foncier se situent dans la moyenne basse grâce au système de contrôle des prix mis en place par la SAFER. Cependant, elle doit faire face à des épisodes de sécheresse de plus en plus réguliers, ainsi qu'à des pressions environnementale et sociétale croissantes.

3^e axe de compétitivité : Capacité à conquérir les marchés

Axe sur 200 points

Le troisième axe se concentre sur la capacité des filières à conquérir des marchés. Les indicateurs évaluent la diversité de l'offre de produits laitiers, les implantations des 3 leaders sur les 14 zones cibles, les investissements dans l'industrie laitière locale, ainsi que la diversité des accords de libre-échange.

Figure 15 : Classement axe 3 : Capacité à conquérir les marchés (2022)



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Une offre polyvalente de produits laitiers

Figure 16 : Polyvalence de l'offre en produits laitiers pour l'année 2022



Source : Dires d'experts

La diversité de l'offre en produits laitiers a été mesurée et les pays ont été classifiés en 5 groupes. Les résultats sont identiques à ceux des années précédentes.

La polyvalence de l'offre est très forte en France et en Italie, notamment grâce à la diversité de fromages produits. En 2022, 13,4 % de la collecte de lait de vache française est destinée à une valorisation sous forme d'AOP ou IGP. 62 produits laitiers bénéficient d'une indication géographique : 51 d'une appellation d'origine protégée (AOP) et 11 d'une indication géographique protégée (IGP), dont la plupart correspondent à des fromages au lait de vache. Les Italiens sont de grands consommateurs de fromages, et on en recense plus de 450 types différents, dont certains ont un très faible rayonnement

économique, et ne sont consommés que localement. La filière laitière italienne présente également une forte diversité de fromages sous appellation. On peut citer notamment le Parmigiano Reggiano et le Grana Padano, qui sont produits au nord de l'Italie.

On assiste à un développement de la segmentation dans les pays du nord de l'Europe, avec une production qui évolue notamment vers des SIQO qualitatifs, et la mise en avant du lait de pâturage.

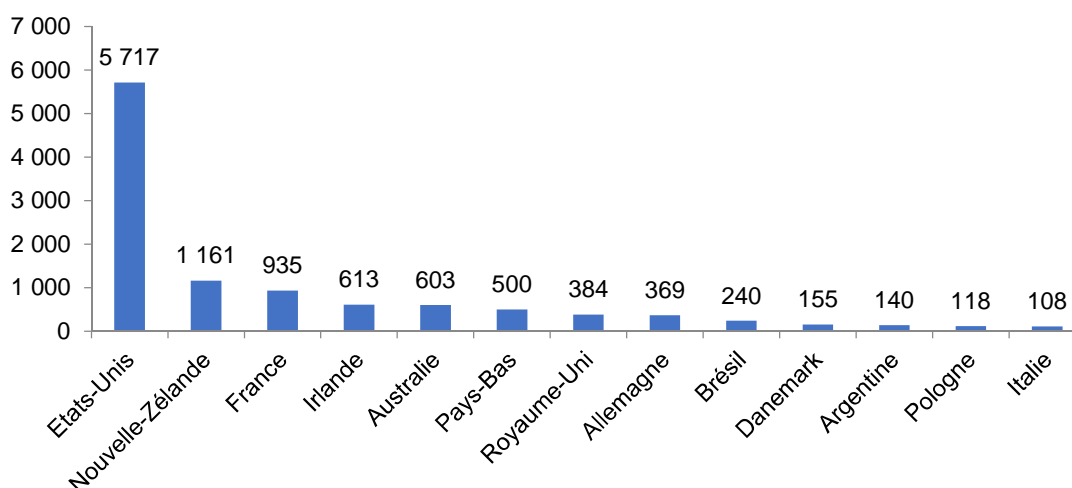
La consommation irlandaise est peu diversifiée et reste dominée par le cheddar, le gouda néerlandais et la mozzarella. Au Royaume-Uni, le fromage reste le premier produit laitier fabriqué (plus de 500 000 tonnes), avec en tête le cheddar. Si l'offre est peu diversifiée, les Britanniques consomment de plus en plus de fromages importés pendant les fêtes de fin d'année.

L'Allemagne compte assez peu d'AOP ou IGP, une dizaine seulement. On y trouve Holsteiner Tilsiter (IGP) ou encore l'Allgäuer Emmentaler (AOP), mais l'essentiel de la production allemande correspond à des fromages standardisés, frais ou à pâte mi-dure (de type Gouda ou Gruyère). En parallèle, la hausse du niveau de vie en Pologne s'est accompagnée d'une diversification de l'offre en produits laitiers en magasin.

Enfin, l'offre brésilienne reste peu diversifiée et concentrée sur la mozzarella, le queijo prato, minas frescal et requeijão. La demande en fromage ingrédient connaît à l'heure actuelle une croissance importante, soutenue par la hausse de la consommation en restauration hors domicile (fast-food notamment) et des plats préparés.

Investissements dans l'industrie laitière locale : les États-Unis en tête

Figure 17 : Investissements dans l'industrie laitière locale en millions d'euros sur 3 ans (2020-2022)



Source : CNIEL et presse

La compétitivité des filières laitières repose également sur une dynamique d'investissement dans l'industrie laitière locale. Les niveaux d'investissement mesurés sur 3 ans mettent en évidence de fortes disparités : les investissements les plus importants ont de loin été réalisés aux États-Unis. Avec 5,7 milliards d'euros investis aux États-Unis, l'industrie laitière se modernise. La Nouvelle-Zélande et la France complètent le podium, mais à des niveaux d'investissements bien moins élevés.

Aux États-Unis, les transactions ont porté sur des multiples acquisitions, ou investissements dans les nouvelles usines. Ainsi, Borden Dairy a vendu trois usines (Austin, Dallas et Conroe) à Hiland Dairy, une joint-venture détenue par DFA et Prairie Farms. On peut également citer l'acquisition de Milk Specialties Global par le fonds d'investissement Butterfly Equity. De nombreux investissements sont également mis en œuvre : Abbott a annoncé la construction d'une nouvelle usine de lait infantile à moyennant 510 millions €.

En **France**, les investissements déployés visent à accroître la production (Isigny-Sainte-Mère a investi par exemple 23 millions d'euros pour accroître sa capacité de fabrication de mimolette sur le site de Chef-du-Pont), ou pour réduire l'empreinte carbone (Lactalis a investi 31 millions d'euros dans une chaufferie Combustibles Solides de Récupération à Retiers), ou pour développer la R&D, à l'image des 100 millions d'euros investis par Danone, sur le centre de Saclay (91). Des investissements sont

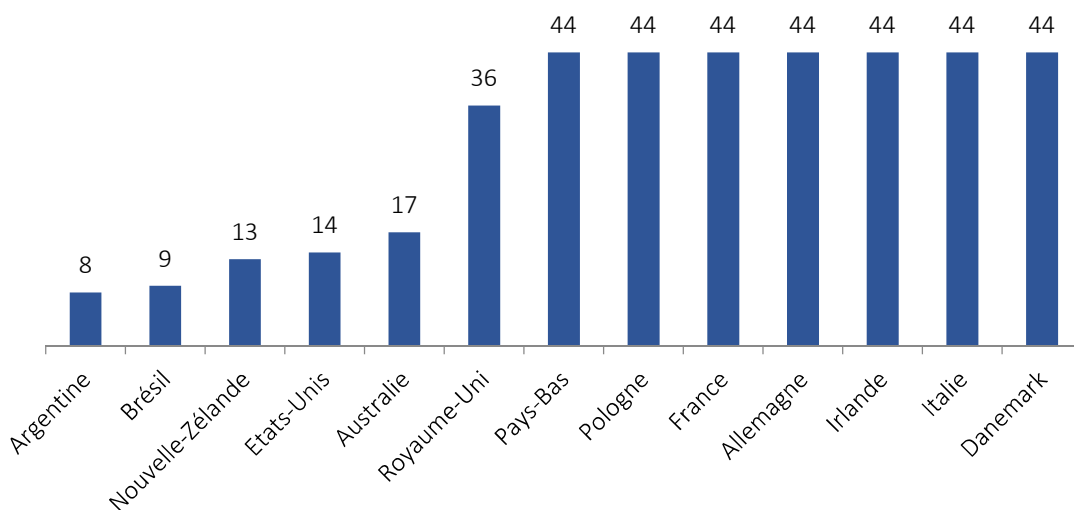
également déployés pour développer les gammes de produits à base de protéines végétales, ou les produits vegan.

Dans un contexte de guerre en Ukraine, Arla Foods a souhaité se prémunir d'éventuelles ruptures d'approvisionnement en gaz, en investissant 13 millions d'euros pour permettre à son site d'Holstebro, de fonctionner avec du fuel. En parallèle, le groupe a cédé ses actifs localisés en Russie à ses employés locaux pour 1 couronne danoise symbolique (0,13 €).

En Argentine, Danone a investi environ 10 millions d'euros dans son usine de lait infantile (Garín), et Nestlé dans la poudre de lait à Firmat. Au Brésil, Lactalis a signé un accord pour la reprise de Dairy Partners America joint-venture codétenue par Fonterra et Nestlé, pour 129 millions d'euros. Le groupe conforte ses positions sur l'ultrafrais.

Accords de libre-échange : un avantage concurrentiel pour le développement à l'export

Figure 18 : Nombre d'accords conclus ou ratifiés par les principaux pays concurrents



Source : Mac Map, Un Comtrade

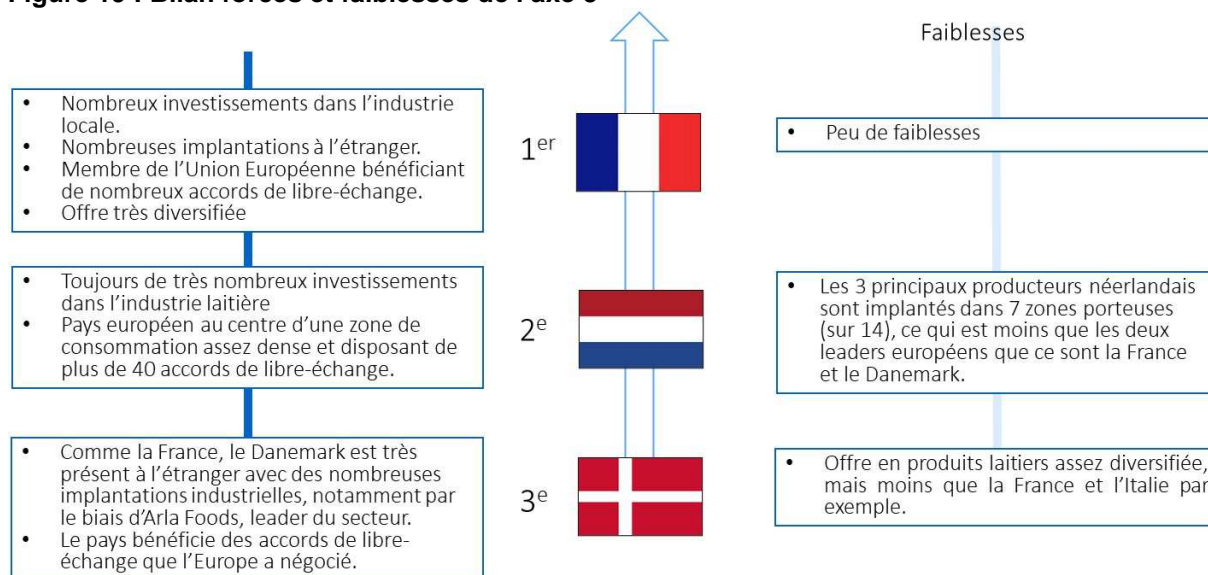
Contrairement à l'an passé, cet indicateur comptabilise l'ensemble des accords de libre-échange passés par les différents pays, et non uniquement ceux sur les zones porteuses, ce qui explique les différences notables par rapport aux précédentes veilles. L'Union européenne a mis en place 44 accords de libre-échange à travers le monde, et ceux-ci bénéficient à tous les pays qui la composent.

L'accord en négociation entre l'Union européenne et la Nouvelle-Zélande a été signé en juillet 2023. En novembre 2023, les députés européens ont voté en faveur d'un accord commercial. Celui-ci vise à supprimer l'ensemble des droits de douanes appliqués par la Nouvelle-Zélande sur les exportations européennes, et 98 % des droits de douanes appliqués par l'Union européenne sur les importations néo-zélandaises à échéance 7 ans. Les échanges commerciaux entre les deux partis se montent à 9,1 milliards d'euros. La Commission européenne indique avoir pris des mesures pour protéger les produits agricoles sensibles, comme le bœuf ou les produits laitiers, avec des systèmes de quotas. L'accord entrera en vigueur une fois ratifié par la Nouvelle-Zélande, ce qui est prévu pour courant 2024. Il prévoit des quotas supplémentaires de 15 000 tonnes en poudre grasse et maigre, 25 000 tonnes en fromages (ainsi qu'un abaissement des taxes dans le cadre des quotas précédents à hauteur 6 000 tonnes), et 29 000 tonnes en beurre (ainsi qu'un abaissement des taxes dans le cadre des quotas précédents à hauteur de 21 000 tonnes).

L'Argentine et le Brésil disposent de respectivement de 8 et 9 accords de libre-échange. La plupart sont signés dans le cadre du Mercosur, accord mis en place en 1991 et qui concerne l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay. Des accords sont signés entre les pays signataires du Mercosur et l'Égypte, l'Inde, Israël, et les pays du Sud de l'Afrique. Par ailleurs, un accord plus large, le Latin American Integration Association (LAIA) regroupe de nombreux pays de l'Amérique du Sud (notamment le Chili, la Colombie, le Mexique, etc.).

Bilan de l'axe 3 : Capacité à conquérir les marchés

Figure 19 : Bilan forces et faiblesses de l'axe 3



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

La **France** garde la tête du classement sur cet axe. Les trois leaders français Lactalis, Sodiaal et Danone, sont très présents à l'étranger sur les zones porteuses, et sont implantés sur 12 des 14 zones identifiées comme porteuses. Danone a notamment fait l'acquisition de Dumex Baby Food et Hunan Obijia en Chine, ce qui permet de renforcer ses positions dans le secteur du lait infantile. Les principaux acteurs ont poursuivi leurs investissements à l'étranger. La France bénéficie également d'une offre en produits laitiers très diversifiée, grâce à ses nombreux fromages. Enfin, elle bénéficie de nombreux accords de libre-échange dans le cadre de l'UE.

Les **Pays-Bas** se positionnent 2^e, et s'appuient sur ses 3 leaders pour poursuivre leur développement à l'étranger : Friesland Campina, Vreugdenhil, Doc Kaas. Le premier est par exemple implanté en Afrique (Nigéria) et a noué un partenariat aux Philippines pour développer la production locale. L'offre en produits laitiers est relativement diversifiée, même si la polyvalence de l'offre est moins marquée qu'en France.

Le **Danemark**, présent sur 12 zones porteuses en 2022, a vu l'implantation industrielle de ses leaders légèrement reculer (- 1 site) avec retrait d'Arla Foods du marché russe. Le pays bénéficie des accords de libre-échange de l'Union européenne pour poursuivre sa dynamique à l'export. En 2022, de nombreux investissements ont porté sur l'amélioration des processus, mais aussi les économies d'énergie, ou le développement d'énergies vertes, et la limitation des impacts environnementaux.

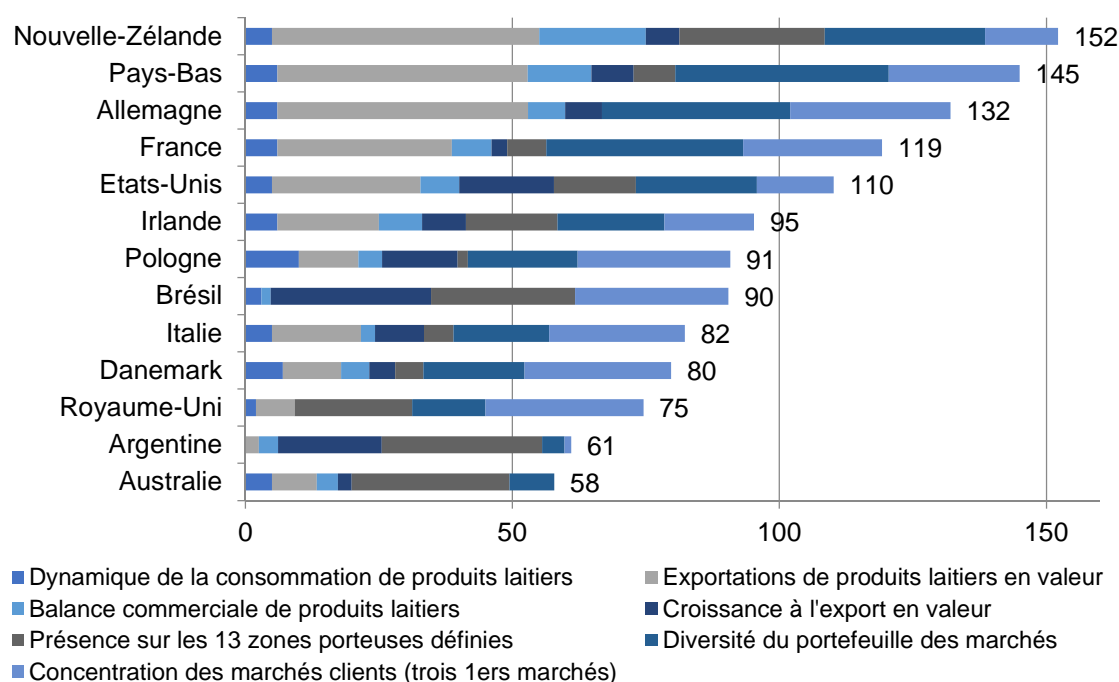
4^e axe de compétitivité : Portefeuille des marchés

Axe sur 210 points

L'axe 4 évalue la présence des filières sur les marchés intérieurs ou internationaux. Le classement de cet axe revêt une importance stratégique pour la majorité des pays, dans la mesure où leur consommation intérieure est arrivée à maturité, et que la capacité à capter des débouchés émergents favorise le développement des filières nationales.

Au total, sept indicateurs ont été retenus pour comparer les 13 pays : la dynamique de consommation locale, la valeur des exportations de produits laitiers, la balance commerciale et sa croissance en valeur. Cet axe évalue également la présence des pays sur 14 marchés clés ou émergents, la diversité des partenaires commerciaux d'envergure et la part relative que représentent leurs premiers marchés clients.

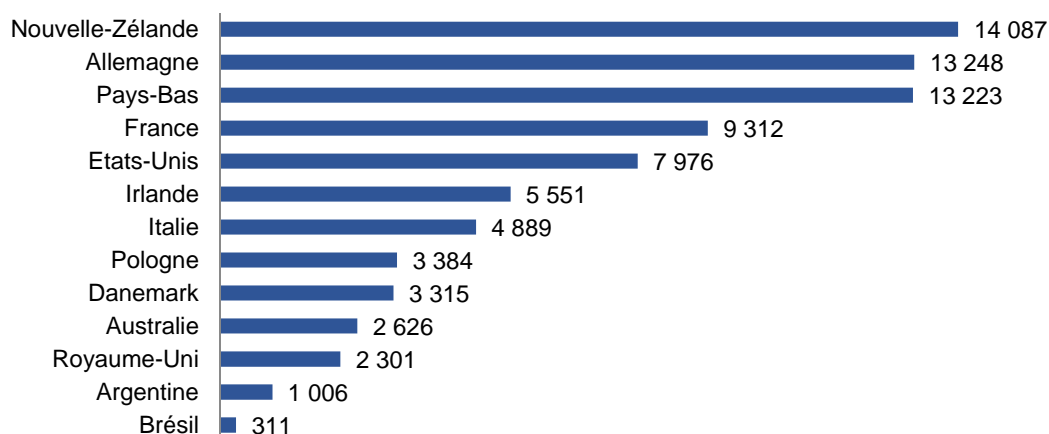
Figure 20: Classement axe 4 : Portefeuille des marchés (2022)



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Exportations de produits laitiers en valeur

Figure 21 : Exportations de produits laitiers en valeur en millions USD (moyenne 2020 à 2022)



Source : Un comtrade. Codes retenus : HS 0401 A 0406, 170211 et 170219, 190110, 3501, 350220, 3504

La Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas et l'Allemagne sont restés les trois premiers exportateurs de produits laitiers en valeur sur la période 2020-2022, avec une moyenne de plus de 13 milliards d'USD chacun. La croissance s'explique par la hausse de prix marquée sur l'année 2022. Ainsi, les exportations de Nouvelle-Zélande ont atteint 15,6 milliards d'USD en 2022 (+ 10 %), et les Pays-Bas affichent un chiffre d'affaires export proche (15,3 milliards) et une hausse encore plus marquée (+ 22 %). En Nouvelle-Zélande, la dynamique export est particulièrement forte en beurre et poudre grasse (+ 38 %), mais il faut souligner que les exportations en volumes ont été globalement en retrait. L'Allemagne et les Pays-Bas se concentrent davantage sur les fromages (qui représentent respectivement 42% et 36% de la valeur de leurs exportations de produits laitiers).

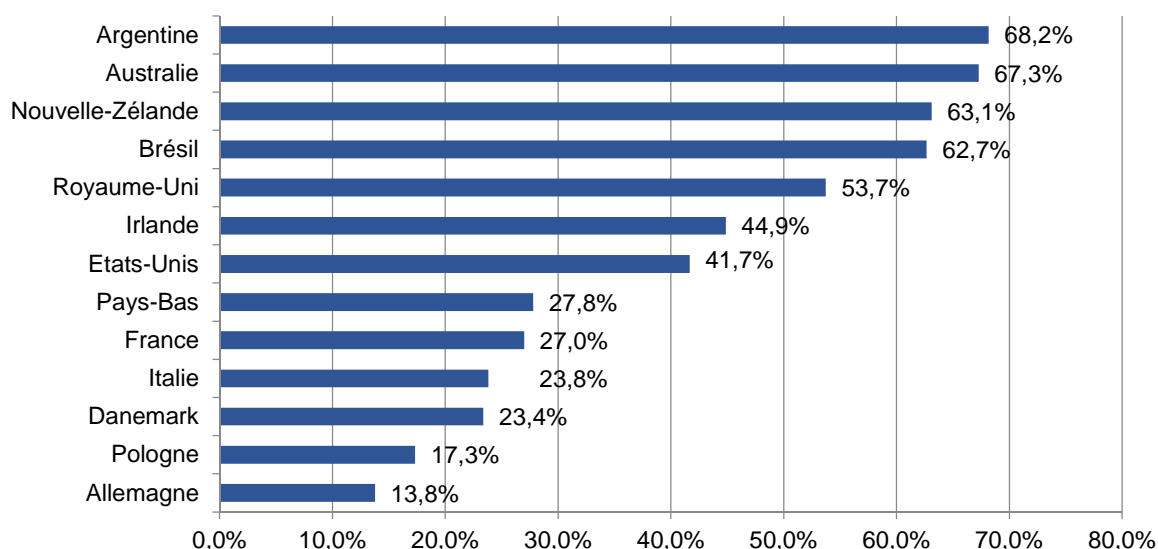
Dans le même temps, les exportations de la France ont moins progressé en valeur (+ 3,7 %) et ont atteint 9,8 milliards d'USD en 2022. L'écart s'est creusé entre la France et les 3 leaders à l'export. Le fromage reste le premier poste d'exportation en valeur (38 %).

Le Royaume-Uni et le Brésil présentent la particularité d'être les seuls pays de la veille compétitivité à afficher une balance commerciale déficitaire. Ainsi, le Royaume-Uni a exporté pour 2,6 milliards d'USD, contre 4,4 milliards d'USD d'importation, et tend à réduire son déficit commercial en valeur depuis quelques années. Cependant, si les importations avaient baissé entre 2019 et 2021, suite au Brexit, elles ont repris en 2022. Les importations concernent principalement les fromages et les yaourts. Quant au Brésil, le pays a affiché un déficit record de l'ordre de 576 000 USD, dans un contexte où les exportations progressent moins vite que les importations.

Les croissances les plus fortes sur la période 2015-2022 concernent la Pologne (+ 109 % en valeur), les États-Unis (+86 %), et l'Irlande (+75 %). Ces 3 pays ont également observé des croissances de production. Aux États-Unis, les exportations restent faibles au regard de la production du pays, essentiellement destinée au marché intérieur. Cependant, dans un contexte où la consommation locale tend à diminuer, les exportations apportent une voie de valorisation indispensable pour la filière.

Présence sur les 14 zones porteuses

Figure 22 : Part des exportations en valeur destinées aux 14 marchés porteurs (exclusion des échanges intra-européens)



Source : Un Comtrade. Codes retenus : HS 0401 A 0406, 170211 et 170219, 190110, 3501, 350220, 3504

L'analyse des échanges porte sur 14 zones porteuses (voir contexte p.5). À noter que les modifications opérées quant à la sélection de ces zones par rapport à l'année précédente, joue significativement pour les résultats de certains pays.

L'**Argentine** reste bien positionnée sur cet indicateur, malgré le retrait de la Russie et du Mexique des marchés clés par rapport à l'édition précédente. La filière laitière exporte principalement vers le Brésil (33 %), et l'Algérie (29%), mais les exportations totales considérées restent plus faibles que la plupart de leurs concurrents.

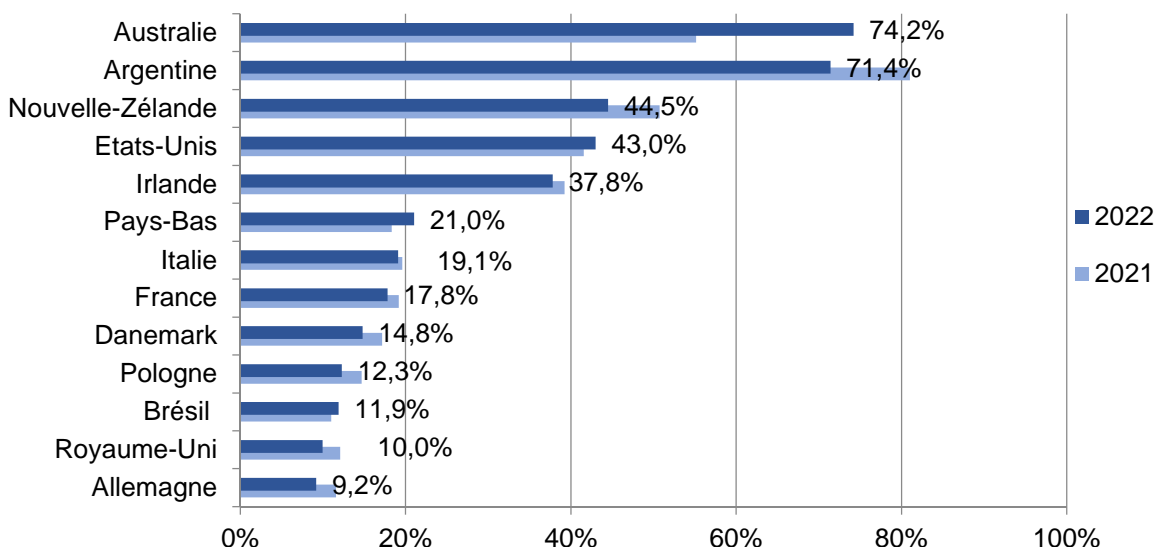
En 2^e position sur cet indicateur, l'**Australie** se positionne essentiellement en Asie, avec comme clients la Chine (37 % des exportations en valeur), le Japon (11 %), l'Indonésie (8 %) ou encore la Corée du Sud (3 %). Les Émirats Arabes Unis concentrent également 3 % des exportations australiennes.

Comme l'analyse exclut les échanges intra-européens, tous les pays de l'UE obtiennent des ratios de moins de 30 %. L'**Irlande** se positionne comme le pays de l'UE qui présente la part la plus élevée d'exportation vers les zones porteuses. Cependant, ses exportations sont principalement destinées vers le Royaume-Uni (19 %). Les flux vers des marchés asiatiques sont moins développés (Chine, Japon et Indonésie représentent 9 % des exportations en valeur). L'Union européenne reste le partenaire privilégié de la filière laitière irlandaise (42 %).

En Chine, l'année 2022 s'est soldée par une forte baisse des volumes de produits laitiers importés, qui a pu impacter ses différents fournisseurs. En effet, de nombreuses filières se positionnent sur ce marché qui constitue le 1^{er} pays importateur de produits laitiers à l'échelle mondiale. La Chine concentre ainsi 37 % de la valeur exportée par l'Australie, 34 % pour la Nouvelle-Zélande, 17 % pour les Pays-Bas, 9 % pour les États-Unis, et 8 % pour la France.

Concentration des marchés clients

Figure 23 : Poids des 3 premiers marchés d'exportation en valeur de chaque pays (hors UE pour les pays européens)



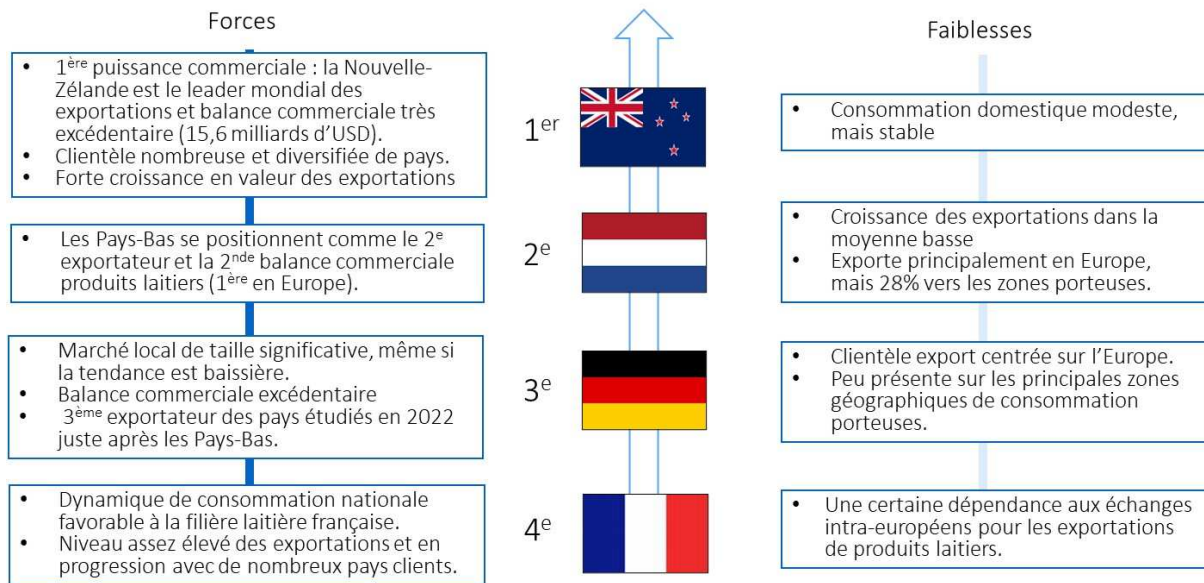
Source : Uncomtrade

La concentration des marchés clients est mesurée par le biais du poids des trois premiers marchés d'exportation en valeur. Il ne prend pas en compte les échanges intra-européens, d'où la faible concentration générale pour tous les pays de l'Union européenne. L'Argentine et l'Australie se démarquent par des niveaux de concentration très élevés, dépassant les 70 %.

La **Nouvelle-Zélande** affiche une importante concentration : ses 3 premiers clients en valeur sont des partenaires avec qui le pays a conclu des accords de libre-échange (Chine, Indonésie, et Australie), et pèsent pour 44,5 % des flux d'exportation. Aux **États-Unis**, la concentration des 3 premiers clients est similaire (43 %), mais la filière laitière s'appuie principalement sur ses voisins (Mexique pour 25 %, et le Canada pour 10 %), même si la Chine est également un partenaire de poids. L'Italie exporte prioritairement vers la France et l'Allemagne, mais les pays européens n'étant pas considérés pour l'analyse de la concentration, la filière italienne atteint 19,1 % sur cet indicateur en considérant les 3 premiers pays de destination hors UE (États-Unis, Royaume-Uni, et Suisse).

Bilan de l'axe 4 : Portefeuilles des marchés

Figure 24 : Forces et faiblesses de l'axe 4



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

La **Nouvelle-Zélande** conforte sa position de premier exportateur mondial de produits laitiers, avec une valeur de 15,6 milliards d'USD exportés en 2022. Le pays a cependant dû composer avec un marché de la poudre grasse en retrait par rapport à 2021, notamment en Chine. La Nouvelle Zélande se positionne comme le 1^{er} fabricant de poudre grasse au monde (1,49 millions de tonnes sur 4,46 millions produites), et est ainsi très dépendant de la demande chinoise (700 000 tonnes). La transformation a été réorientée vers le couple beurre/poudre maigre sur le 2^d semestre, et les envois ont pu être augmentés vers des pays comme l'Indonésie, la Thaïlande, ou la Malaisie. La filière s'appuie sur une clientèle nombreuse (62 pays clients représentant plus de 10 millions d'USD). Elle bénéficie des accords de libre-échange conclus avec les pays asiatiques, zones sur lesquelles, elle est bien positionnée. Cependant, son marché intérieur est de faible taille, même s'il reste stable ces dernières années.

Deuxième exportateur mondial en 2022, les **Pays-Bas** ont vu leurs exportations fortement progresser en valeur (+ 22 %) en 2022. La balance commerciale néerlandaise est fortement excédentaire, et la filière se démarque par la diversité de son portefeuille de clients (81 pays clients de plus de 10 millions d'USD). Cependant, il s'agit en grande majorité de pays de l'Union européenne (59 %), même si les Pays-Bas sont également présents en Chine (17 %). La consommation de produits laitiers sur le marché local connaît une tendance baissière.

L'**Allemagne** se positionne à la 3^e place sur cet axe, et comme le 3^e exportateur mondial, avec 14,8 milliards d'USD en valeur en 2022. La filière bénéficie d'un marché local de taille significative, cependant la consommation évolue sur une tendance baissière. Le pays recourt régulièrement aux importations (10,7 milliards d'USD en 2022, contre 7,2 milliards en 2015), mais conserve une balance commerciale excédentaire en produits laitiers. Les exportations se concentrent très largement vers l'Union européenne (75 % des exportations en valeur), et les exportateurs allemands sont assez peu positionnés sur les zones porteuses.

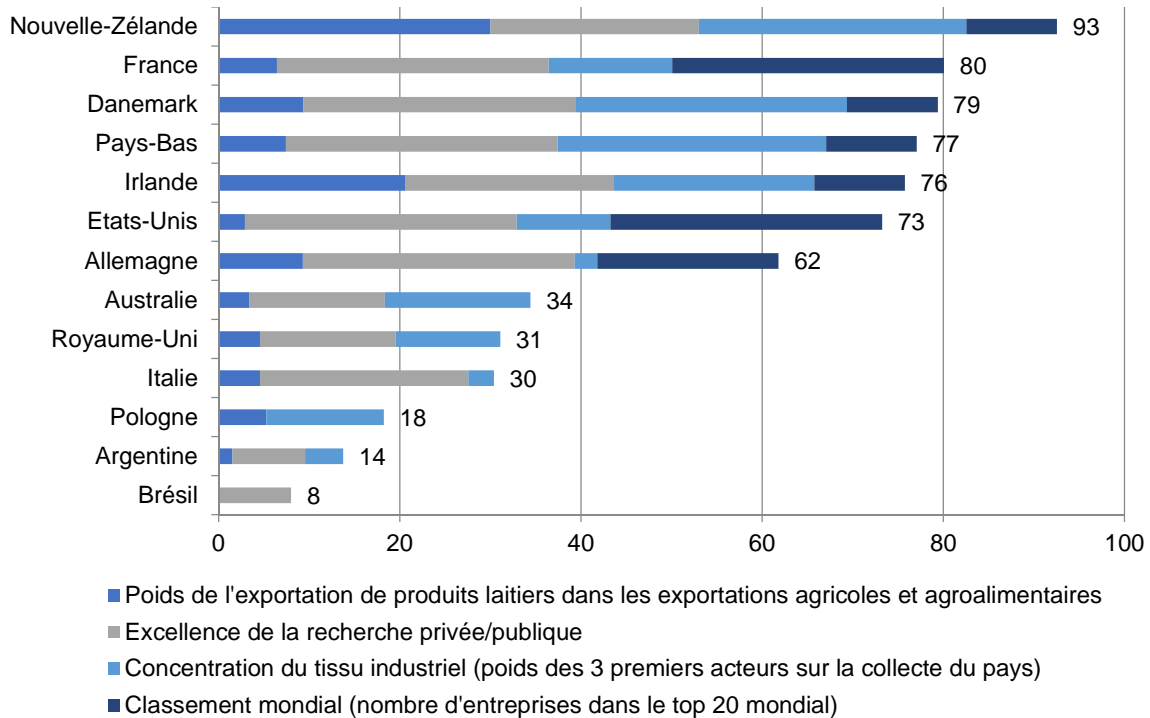
Enfin, la **France** profite d'un bon niveau d'exportations de produits laitiers (9,8 milliards d'USD), mais les exportations ont progressé moins vite que les importations, ce qui se traduit par une réduction de l'excédent commercial en produits laitiers en 2022. La consommation par habitant est élevée, mais le marché local connaît une tendance baissière. La forte concentration des clients dans l'UE 27 (55 %) peut jouer en sa défaveur, dans la mesure où la filière française est peu présente sur les autres zones porteuses. Les exportations vers les pays tiers permettent cependant à la France de disposer d'une balance commerciale excédentaire.

5^e axe de compétitivité : Capacité d'organisation des filières

Axe sur 120 points

Le cinquième axe de compétitivité vise à évaluer la structuration globale des filières à travers plusieurs indicateurs. Cet axe se focalise sur les aspects recherches privées/publiques, le poids de la filière laitière dans l'activité économique du pays, ainsi que sur la concentration du tissu industriel local, et son rayonnement à l'échelle mondiale.

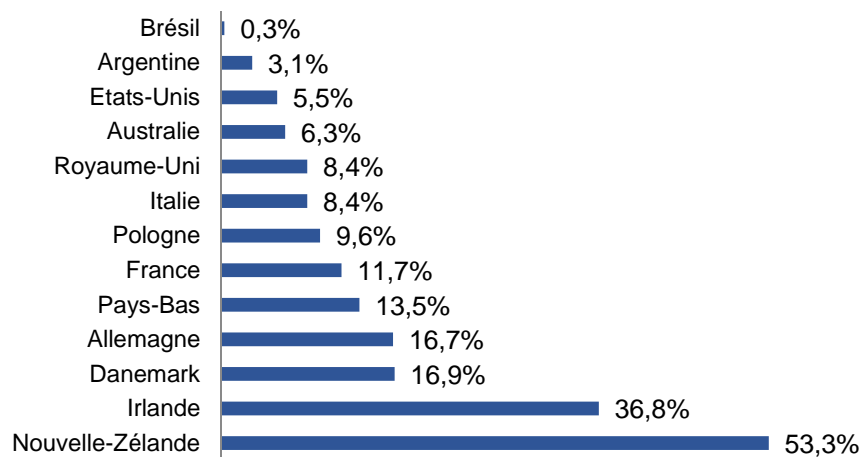
Figure 25 : Classement axe 5 : Capacité d'organisation des filières (2022)



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Parts des exportations de produits laitiers : une filière clé pour la Nouvelle-Zélande et l'Irlande

Figure 26 : Parts des exportations de produits laitiers/exportations agro-alimentaires (USD)



Sources : Un Comtrade

Au **Brésil**, les exportations de produits laitiers ne représentent qu'une faible partie des exportations agroalimentaires, bien loin derrière les céréales et la viande. Pourtant, la production laitière représente une activité économique importante pour le pays, plaçant le Brésil parmi les dix plus grands producteurs de lait au monde. La production reste cependant essentiellement tournée vers le marché local, et contribue très peu à l'excédent commercial agricole.

Aux **États-Unis**, les exportations de produits laitiers pèsent également peu dans les exportations agroalimentaires. La majeure partie de la production laitière américaine est dédiée à la consommation ou à la transformation sur le territoire. Cependant, les exportations de produits laitiers américaines ont atteint un niveau record : elles représentaient 4,7% des exportations agroalimentaires en 2020, contre désormais 5,5 % en 2022.

La **Nouvelle-Zélande** se démarque très clairement sur cet indicateur, avec des exportations de produits laitiers qui représentent 53,3% des exportations de produits agroalimentaires. Malgré une légère baisse de la production en 2022, liées aux conditions climatiques, la filière laitière néozélandaise est largement tournée vers l'export. La production est organisée pour répondre aux besoins de ses clients étrangers, notamment sur la poudre grasse.

L'**Irlande** se distingue également, par la progression significative du poids de la filière laitière. En effet, la fin des quotas et l'augmentation du cheptel se sont traduites par une augmentation rapide de la production ces 10 dernières années. Les excédents de production ont largement contribué à l'excédent commercial agricole du pays : le poids de la filière laitière dans les exportations est ainsi passé de 17,6 % à 36,8 % entre 2015 et 2022.

Les pays de l'UE 27 se maintiennent dans une situation intermédiaire, avec entre 8 % et 16 % des exportations agroalimentaires constituées de produits laitiers. Le **Danemark** et les **Pays-Bas** notamment ont vu le poids de leurs filières laitières progresser, alors que la **France** connaît une dynamique inverse.

Excellence de la recherche privée/publique

La **France**, l'**Allemagne**, les **Pays-Bas** ainsi que le **Danemark** bénéficiaient de systèmes de recherches en production laitière bien développés en 2022. Au regard de l'importance des publications par les chercheurs américains, les **États-Unis** sont classés également parmi les pays avec le niveau de recherche le plus performant. L'**Italie**, l'**Irlande** et la **Nouvelle-Zélande** constituent un second groupe. Ils sont suivis de l'Australie et du Royaume-Uni, légèrement moins bien classés. Le Brésil et l'Argentine comptent parmi les producteurs avec les niveaux de recherche les plus faibles. Enfin, la Pologne achève ce classement.

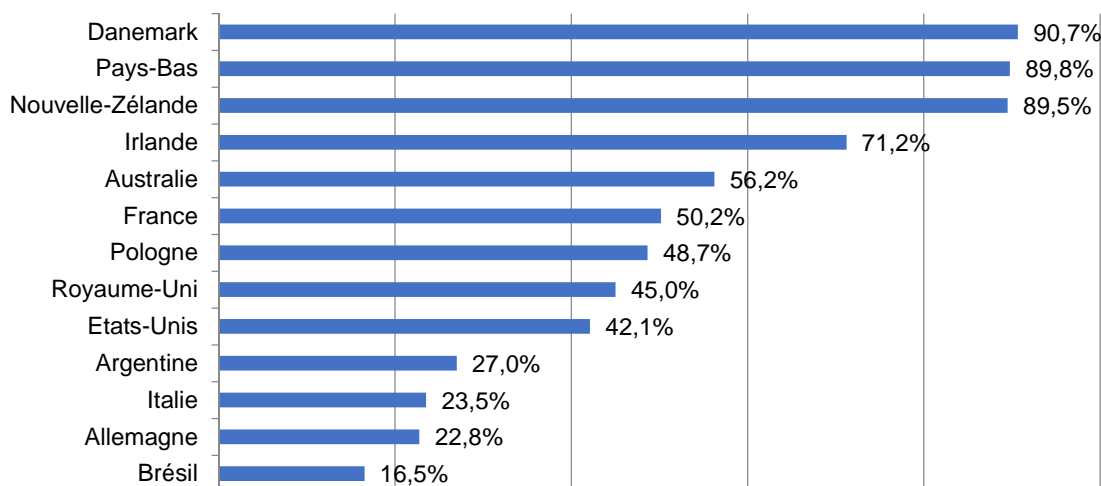
La **France** bénéficie d'un réseau de recherche important et reconnu à l'échelle internationale, notamment par l'intermédiaire de ses instituts de recherche appliquée, à l'image de l'UMR Pegase, dépendante de l'INRAE et spécialisée en production et qualité laitière. Les thématiques de recherche concernent la qualité et sécurité des produits animaux, la compétitivité des exploitations, mais aussi des enjeux liés au bien-être des animaux, et aux conditions de travail et à l'impact environnemental des productions animales.

Le Danish Dairy Research Institute coordonne l'action de la recherche laitière danoise avec les universités, industriels et producteurs, et est administré par le Conseil Danois de l'Agriculture et de l'Alimentation, ainsi que le Bureau de la production laitière. Ses axes de recherche majeurs concernent la technologie, la sécurité alimentaire, et la santé/nutrition. Les activités de recherche interdisciplinaires sont coordonnées par le Danish Dairy Research Institute et menées en partenariat avec les universités et les différents industriels, notamment Arla Foods.

Les **Pays-Bas** s'appuient notamment sur l'université Wageningen et les services R&D de la coopérative Friesland Campina. L'université possède une ferme expérimentale dédiée à la recherche laitière. L'organisation ZuivelNL est chargée d'organiser la filière nationale, ainsi que de coordonner les projets de recherche et d'innovation scientifique. De très nombreux programmes en cours portent sur la préservation de l'environnement et le climat.

Concentration du tissu industriel

Figure 27 : Part de la collecte nationale réalisée par les trois leaders (% collecte du pays)



Sources : Rapports d'entreprises et presse spécialisée

L'indicateur de concentration du tissu industriel mesure le poids relatif de la collecte des trois premiers industriels dans chaque pays (les collecteurs étrangers sont également comptabilisés). Une forte concentration industrielle permet aux filières de s'appuyer sur des acteurs de taille significative qui disposent de poids sur les marchés, mais également peuvent développer des programmes de R&D, ou d'innovations produit. Les pays disposant d'une forte concentration industrielle bénéficient d'un nombre de points important.

La Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas et le Danemark présentent des profils de concentration de l'industrie laitière très similaires : environ 90 % de la collecte est aux mains des 3 premiers acteurs, avec un acteur majeur dans chaque pays : Fonterra pour la Nouvelle-Zélande, Friesland Campina pour les Pays-Bas et Arla Food pour le Danemark.

La filière laitière danoise reste la plus concentrée, puisque Arla Food collecte 87 % des volumes du pays, avec 60 sites de transformation et 4,8 milliards de litres de lait collectés. Les autres acteurs ont un poids limité plus réduit : Nørager Mejeri, troisième acteur du Danemark, collecte 83 millions de litres de lait et a récemment optimisé sa logistique d'emballage pour limiter son impact sur l'environnement et ses coûts de production.

Aux Pays-Bas, Vreugdenhill deuxième acteur, a collecté près de 1,4 milliard de litres de lait en 2022. L'entreprise est implantée dans les villes de Barneveld, Scharsterbrug, Gorinchem et Putten, elle possède également des sites à Madrid et Voorthuizen.

Saputo, premier collecteur en Australie, est également le deuxième collecteur en Argentine, et troisième collecteur au Royaume-Uni. Cette entreprise laitière d'origine canadienne a multiplié les opérations de rachats ces dernières années, et se positionne dans le top 10 mondial des entreprises laitières.

Lactalis, est le premier collecteur en France et en Italie. Il assure 22,3 % de la collecte française, soit 5,4 milliards de litres de lait et 10,6 % de la collecte de lait italienne, soit 1,4 milliard de litres. Sodiaal se positionne comme le deuxième acteur en France avec 17,8 % de la collecte assurée et 4,3 milliards de litres. Enfin, Agrial réalise 9,9 % de la collecte avec 2,4 milliards de litres.

Au Royaume-Uni, Arla Food assure 21,8 % de la collecte soit 3,2 milliards de litres collectés. Depuis 2021, ses objectifs en matière de défis environnementaux se sont accentués, prévoyant des emballages entièrement recyclables d'ici 2025 et une neutralité carbone d'ici 2050.

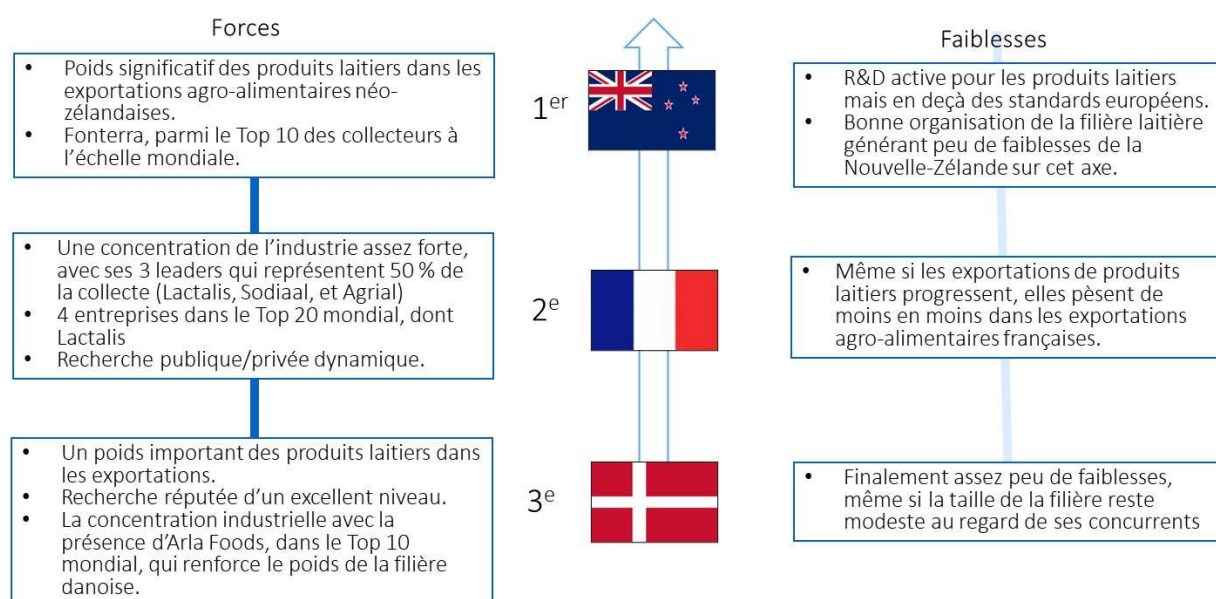
Aux États-Unis, l'entreprise Dean Foods a fait faillite fin 2019. La majeure partie de ses actifs a été rachetée par Dairy Farmers of America qui détient la place de premier collecteur de lait aux États-Unis (28,7 milliards de litres de lait en 2022). L'année 2022 a été marquée par des problèmes d'approvisionnements et de coûts énergétiques records, qui ont impacté l'activité de Dairy Farmers of America. Aux États-Unis, la faillite de Dean Foods avait bouleversé le top 3, et California Dairies et Land O'Lakes ont pris la place de deuxième et troisième collecteur dans le pays avec respectivement 7,4 et 5,7 milliards de litres collectés en 2022.

Au Brésil, les trois premiers collecteurs assurent 16,5 % de la collecte. Lactinios Bela Vista couvre 6,5 % de la collecte avec 1,5 milliard de litres, Unium 5,3 % avec 1,3 milliard de litres et Alvoar Lacteos 4,5 % avec 1 milliard. La filière est également composée de nombreuses petites laiteries.

En Pologne, la collecte est assurée principalement par trois acteurs, Mlekovita, Mlekpól et Polmlek. Mlekovita a investi 6 millions d'euros pour accroître ses capacités de stockage et couvre 21,5 % de la collecte polonaise en 2022. La firme exporte dans 167 pays. Trois nouvelles usines du groupe Polmlek ont été implantées en Pologne à Goliszew et Warlubie ainsi qu'au Maroc, avec la filiale Safilait. Il s'agit du troisième acteur polonais couvrant 12 % de la collecte. Danone, également présent en Pologne, a mis en place une nouvelle ligne de conditionnement de desserts pour enfants au sein de son usine d'Opole, et a consacré un budget de 11 millions d'euros sur son site de fabrication de produits ultra-frais localisé à Bierun.

Bilan de l'axe 5 : Capacité d'organisation des filières

Figure 28 : Forces et faiblesses de l'axe 5



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

En **Nouvelle-Zélande**, le poids des exportations laitières dans les exportations agroalimentaires atteint 53,3%, ce qui traduit un rayonnement important à l'échelle mondiale. Les produits laitiers constituent la première catégorie de produits agricoles exportés par le pays. La filière s'appuie sur Fonterra, premier collecteur du pays (15,3 milliards de litres), qui assure à lui seul 75 % de la collecte laitière en 2022. La recherche publique et privée se concentre surtout sur un modèle plus respectueux de l'environnement. La **France** se distingue avec 4 entreprises laitières françaises parmi les vingt leaders mondiaux : Lactalis, Danone, Savencia et Sodiaal. La puissance de ces organisations permet le financement de projets de recherche, en interne ou en lien avec les instituts techniques et centres universitaires. Même si les exportations ont progressé ces dernières années, celles-ci pèsent de moins en moins dans les exportations agroalimentaires.

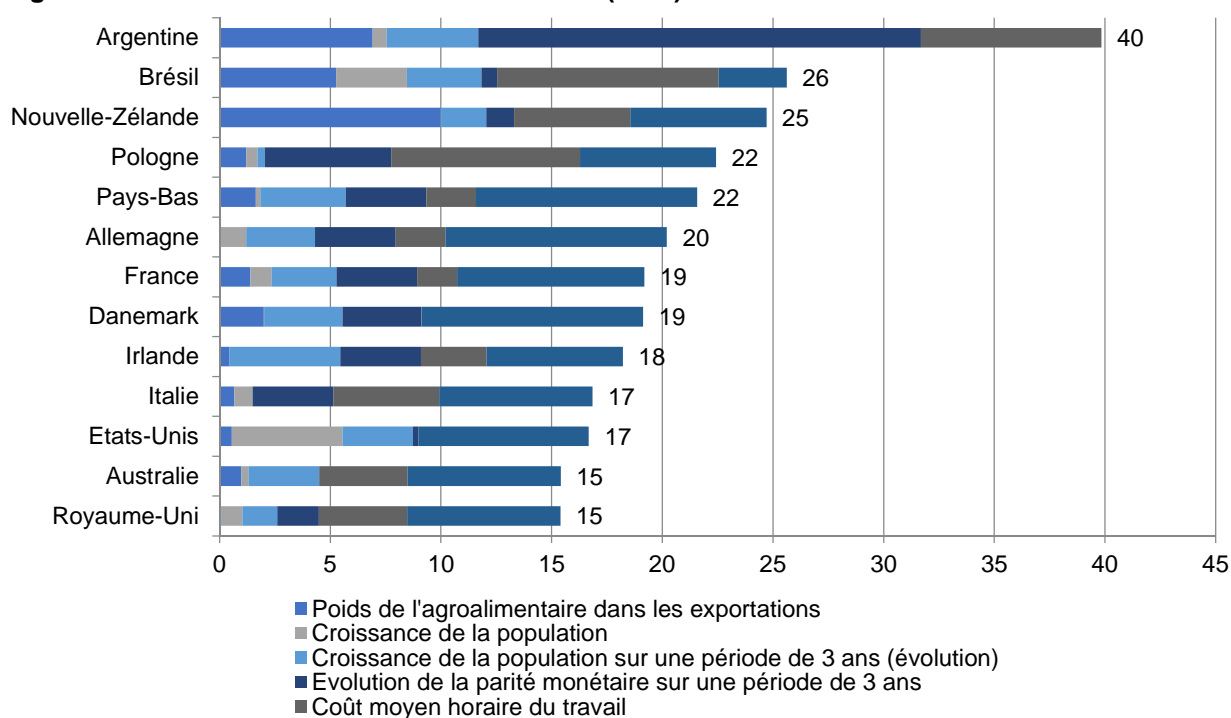
Le **Danemark** se positionne au 3^e rang de ce classement. La recherche publique et privée y est importante. Arla Foods s'impose comme le premier acteur danois avec 4,8 milliards de litres collectés et 87,3% de la collecte nationale. Néanmoins, bien que le Danemark soit largement positionné sur la scène internationale, les volumes en jeu pèsent peu par rapport à ses principaux concurrents.

6^e axe de compétitivité : Macroéconomie

Axe sur 60 points

Le 6^e axe « macroéconomie » regroupe différents indicateurs relatifs à l'économie des pays étudiés. Sont notamment pris en compte : le poids de l'alimentaire dans les exportations, la croissance démographique, la parité monétaire, le coût du travail, la performance logistique. La compétitivité de chaque filière laitière s'insère ainsi dans un cadre macroéconomique qui influence les différents maillons de production.

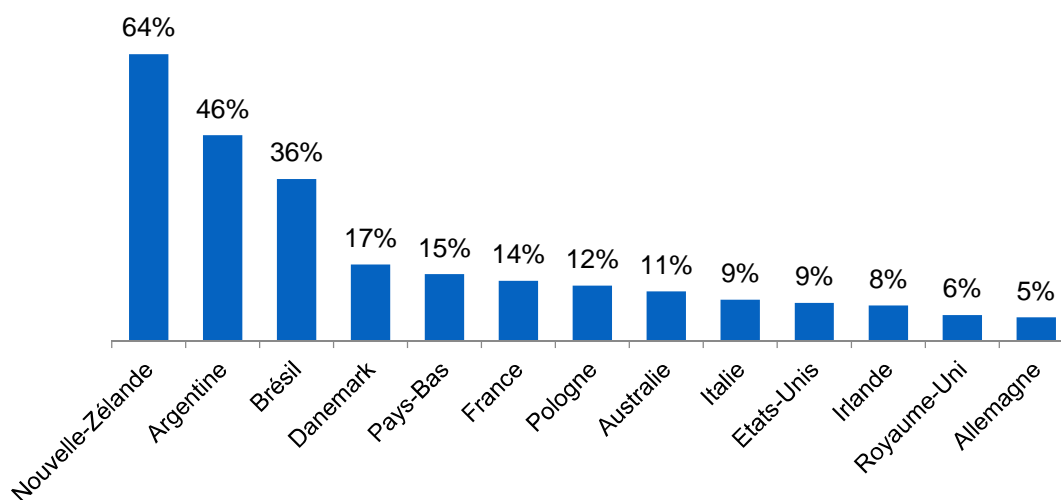
Figure 29 : Classement axe 6 : Macroéconomie (2022)



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Poids de l'agroalimentaire dans les exportations

Figure 30 : Part de l'agroalimentaire dans les exportations en 2022 (en valeur)



Source : ITC, Un Comtrade

L'année 2022 a été marquée par la guerre en Ukraine, ce qui a ralenti la croissance du commerce mondial. Cependant, cette croissance ne s'est pas révélée être aussi faible qu'initialement anticipée, et l'économie mondiale s'est même montrée plutôt résiliente en dépit des tensions géopolitiques, de l'inflation, des prix de l'énergie ainsi que des conséquences toujours perceptibles de la crise de la Covid-19. La hausse généralisée des coûts de production et des frais de transports a toutefois pesé sur le domaine de l'agroalimentaire, ce qui n'a pas épargné les produits laitiers.

En 2022, les exportations ont connu une hausse record en valeur, compte tenu du contexte d'inflation, et cela a été également le cas des exportations agroalimentaires.

L'agroalimentaire représente une part conséquente des exportations de la Nouvelle-Zélande (64 %), soit un niveau similaire à celui de l'année 2021, mais beaucoup plus élevé qu'en 2020, année au cours de laquelle l'agroalimentaire ne pesait que 59 % des exportations du pays. Parmi les produits les plus exportés, on retrouve les produits laitiers ainsi que la viande.

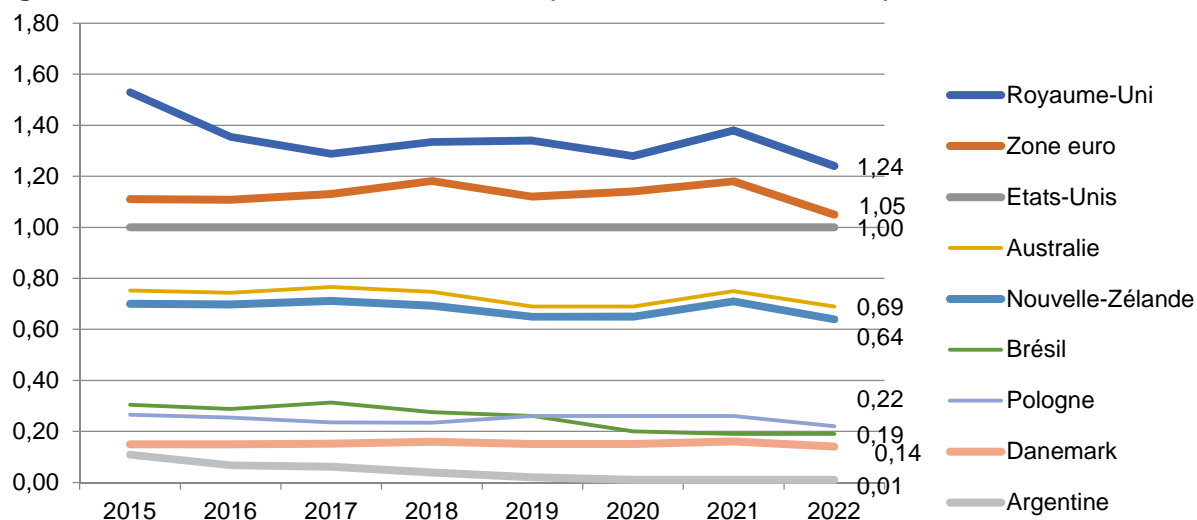
L'année 2022 et les conditions climatiques de sécheresse ont pesé sur l'Argentine, pour qui l'activité agricole est primordiale. Ainsi, la part de l'agroalimentaire dans ses exportations a baissé de 3 %, passant de 49 % en 2020 à 46 % en 2022. Le Brésil, pays pour lequel l'activité agricole représente aussi un secteur crucial, a réussi à maintenir le niveau de la part de l'agroalimentaire de ses exportations, en dépit de la sécheresse et d'un excédent commercial très élevé (toutes filières confondues).

Le Danemark, les Pays-Bas et la France continuent de se démarquer au sein des pays européens, par leur forte orientation à l'export, respectivement 17 %, 15 % et 14 %, soit des niveaux plus élevés que tous les autres pays européens étudiés. La France se maintient à la 6^e place du classement sur cet indicateur.

Enfin, l'agroalimentaire ne représente qu'une part faible des exportations de l'Irlande, ces dernières se concentrant plutôt autour des produits chimiques et pharmaceutiques.

La parité monétaire impacte les échanges mondiaux

Figure 31 : Parité monétaire de 2015 à 2022 (1 monnaie locale =... USD)



Source : Fxtop

L'évolution des cours monétaires est un facteur inhérent à l'analyse des exportations sur les marchés internationaux. Ainsi, le dollar américain conserve son statut de monnaie de référence, bien que l'euro prime sur le marché européen.

En 2022, la plupart des monnaies ont chuté par rapport au dollar américain. L'euro n'y a pas échappé. La livre sterling continue de se déprécier, tendance initiée depuis le Brexit, malgré un rebond en 2021, mais tout comme l'euro, elle a conservé une position forte. Néanmoins, les interrogations autour de l'économie et de la filière laitière britannique, restent inchangées quant aux conséquences du Brexit dans un futur plus ou moins proche.

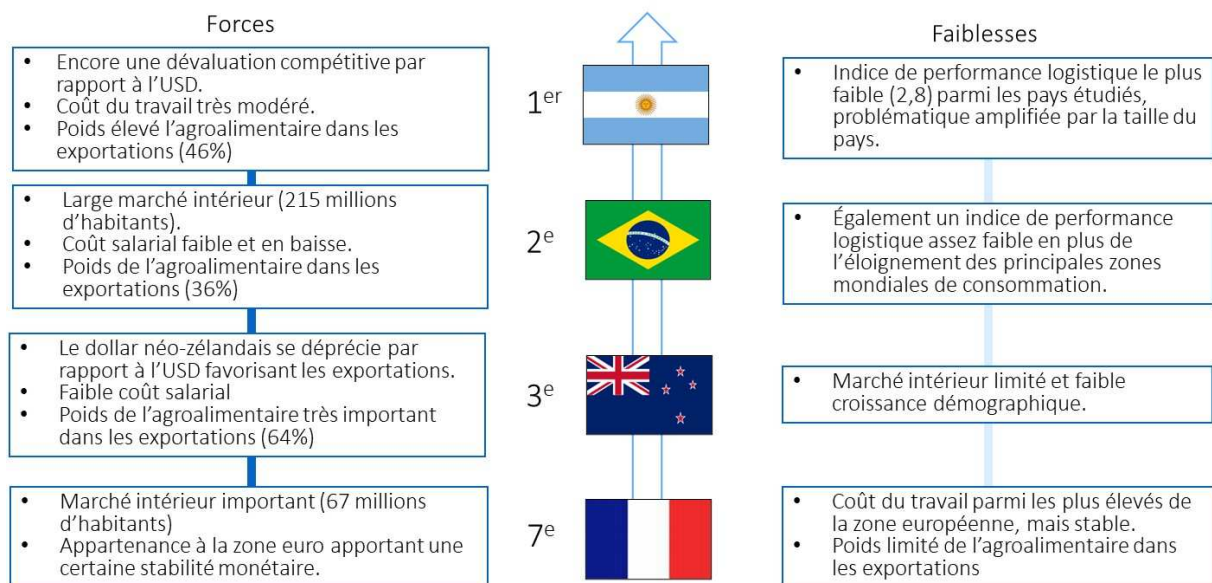
Le peso argentin est resté très faible par rapport au dollar américain en 2022 ; il s'est déprécié d'année en année, depuis de nombreuses années.

Le Danemark et la Pologne voient leur monnaie se déprécier par rapport au dollar américain.

Il en est de même pour les monnaies en Nouvelle Zélande et en Australie.

Bilan de l'axe 6 : Macroéconomie

Figure 32 : Bilan des forces et faiblesses de l'axe 6



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

L'**Argentine** se place en tête du classement de l'axe 6. La place occupée par l'agroalimentaire dans ses exportations est conséquente (46 %), et le pays bénéficie d'un avantage compétitif non négligeable du fait de son faible coût de main-d'œuvre. L'Argentine a repris le chemin de la croissance depuis 2021, mais l'inflation galopante pèse sur son économie. La dépréciation continue du peso est telle que la monnaie argentine a perdu plus de 98 % de sa valeur en 20 ans. Ainsi, les instabilités politiques et économiques latentes, couplées à une hausse des coûts de production causée par la guerre Ukraine, ont particulièrement impacté l'Argentine en 2022, déjà concernée par des tendances inflationnistes structurelles.

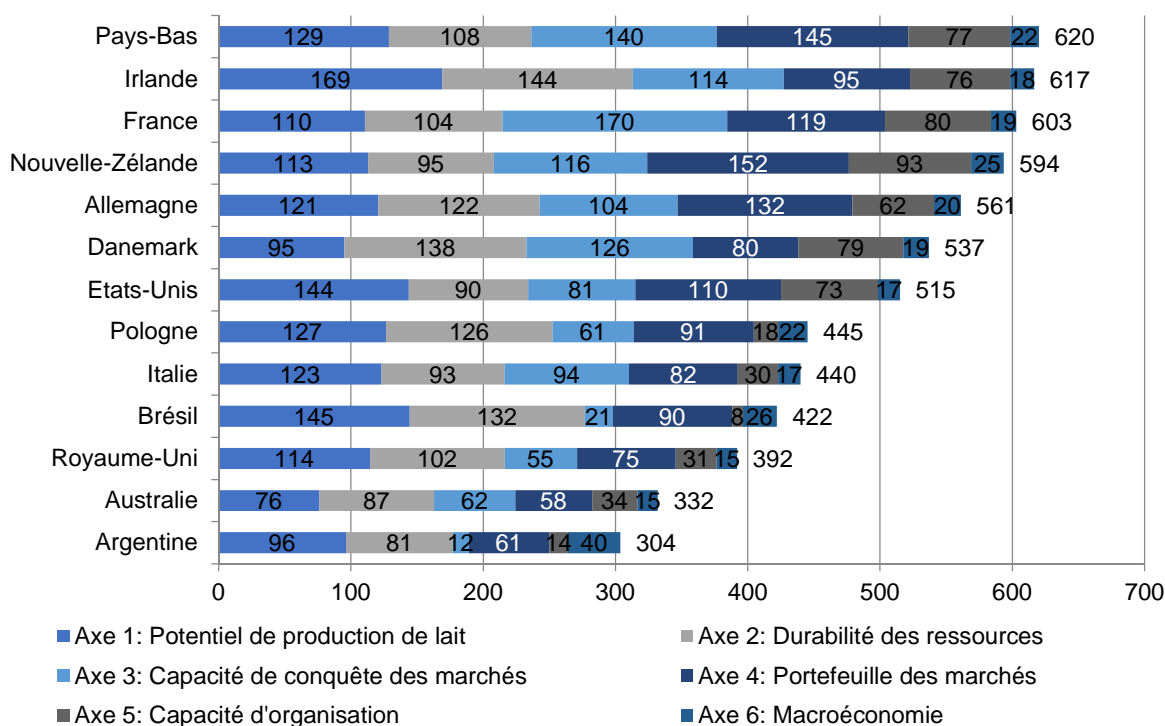
Le **Brésil** prend la seconde place du classement, et bénéficie d'un marché intérieur conséquent stimulé par une croissance démographique. La part de l'agroalimentaire dans les exportations est également très importante (36 %), et l'économie du pays est largement portée par ses filières agricoles. Comme l'Argentine, la monnaie locale a engagé une tendance baissière depuis de nombreuses années, phénomène couplé avec une très forte inflation. Néanmoins, les performances logistiques sont faibles, facteur d'autant plus handicapant que les distances à parcourir pour atteindre les zones de consommation sont importantes.

La **Nouvelle-Zélande** arrive en troisième place du classement. Fortement tournée vers l'export, la part de l'agroalimentaire dans ses exportations est importante (64 %). L'agriculture occupe une place prédominante dans l'économie du pays, et la filière laitière est très dynamique. Elle peut s'appuyer sur des bonnes performances logistiques, et un coût de main-d'œuvre plus faible que celui constaté dans la plupart des pays européens. Cependant, son marché intérieur reste limité en taille, et la population évolue peu ces dernières années. À noter que la dépréciation du dollar néo-zélandais en 2022 par rapport au dollar américain est un facteur favorable aux exportations, mais dans un contexte de baisse de production, la filière en a peu profité.

La **France**, quant à elle, occupe la septième place du classement. Son marché intérieur ainsi que sa bonne performance logistique constituent ses principales forces. Cependant, le coût du travail élevé joue en sa défaveur. Le France a connu une nouvelle période de croissance en 2022, toutefois moins soutenue qu'initialement prévue, en raison des tensions géopolitiques et de la hausse des coûts énergétiques, engendrées par la guerre en Ukraine. La dépréciation de l'euro face au dollar américain a pu conforter les positions à l'export de la filière.

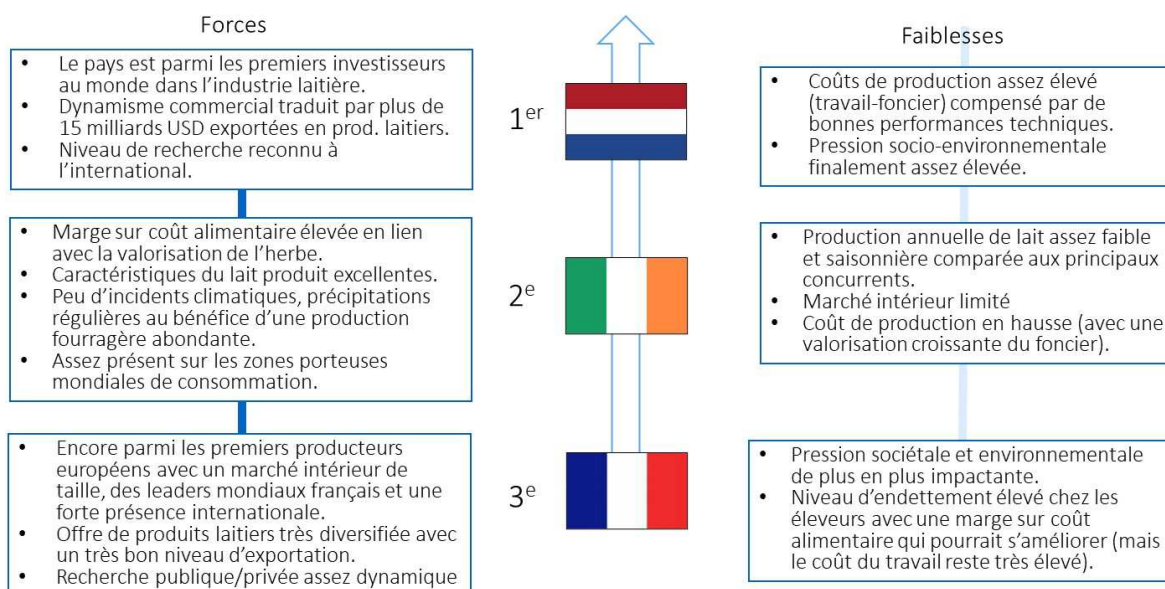
Bilan des 6 axes : le podium final

Figure 33 : Bilan des scores de la veille 2022



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

Figure 34 : Podium final : forces et faiblesses



Source : Veille concurrentielle FranceAgriMer

En 2022, le podium est modifié par rapport aux éditions des précédentes années. Les Pays-Bas, 3^e en 2020, prennent la première place du classement. L'Irlande gagne elle aussi deux places, et passe de la 4^e place en 2020 à la 2^e place en 2022. Enfin, la France est rétrogradée à la 3^e place, après quelques années en tête du classement de cette veille.

La production laitière des **Pays-Bas** est relativement stable depuis quelques années et la campagne se solde par un volume de 13,4 milliards de litres. Le modèle néerlandais, à forte intensité de capitaux, repose sur des investissements importants. L'accès au foncier est très difficile (80 000 €/ha) et l'endettement des producteurs est l'un des plus forts d'Europe après le Danemark, soit 9 400 euros par vache laitière. La prise en compte des impacts environnementaux prend une importance croissante, notamment sur la gestion des effluents d'élevage et l'apport d'engrais sur les parcelles. Deuxième exportateur mondial en 2022, les Pays-Bas ont vu leurs exportations fortement progresser en valeur (+ 22 %) en 2022. La filière se démarque par la diversité de son portefeuille de clients, cependant, le chiffre d'affaires export est très concentré vers pays de l'Union européenne (59 %). Les Pays-Bas sont néanmoins présents en Chine (17 %). La consommation de produits laitiers sur le marché local connaît une tendance baissière. Bien que les marchés de consommation et de l'export soient essentiellement orientés vers des produits de base (fromages ingrédients, poudres écrémées), on assiste de façon croissante à une diversification de la production.

L'Irlande continue son ascension, et atteint cette année la 2^e marche du podium. Avec une production en hausse constante jusqu'à 2022, l'Irlande s'affirme comme un producteur européen à surveiller. Depuis la fin des quotas laitiers européens, la production a augmenté de 55 %, pour s'établir à 8,8 milliards de litres de lait en 2022. Les producteurs s'appuient sur des systèmes herbagers, ce qui permet d'atteindre un bon niveau de marge sur coût alimentaire, dans la mesure où ils ont également bénéficié de prix du lait élevés en 2022. La qualité du lait est également bien positionnée (tant en taux butyreux qu'en taux protéique). L'endettement des producteurs est faible, estimé à 988 € par vache laitière en 2022. La hausse de la production a permis à l'Irlande de gagner des parts de marché à l'export. Les exportations ont gagné 75 % en valeur depuis 2015, et se sont établies à 6,4 milliards d'USD en 2022. La clientèle est cependant essentiellement constituée de pays de l'UE (42 %), ou de pays anglo-saxon (11 % États-Unis, 19 % Royaume-Uni), même si 7 % des exportations sont à destination de la Chine.

En **France**, sous l'effet de la baisse du cheptel, et dans un contexte de sécheresse estivale, la production laitière a poursuivi son recul. 2022 s'est soldé par une production de 23,3 milliards de litres qui fait malgré tout de la France un acteur de poids sur la scène internationale. Portées par des prix élevés sur les marchés internationaux, les exportations progressent en valeur, mais les volumes sont en retrait en 2022. La France se distingue avec 4 entreprises laitières françaises parmi les vingt leaders mondiaux. Le niveau de la recherche française est reconnu à l'international et reste un atout pour le secteur. La situation sanitaire est stable et contrôlée. Un des freins majeurs à la compétitivité française reste ses coûts de revient élevés, qui pèsent sur les marges des producteurs.

En **Nouvelle-Zélande**, plus de 20 milliards de litres ont été produits lors de la campagne 2022, un chiffre en retrait par rapport à 2021. La récurrence des accidents climatiques participe d'ailleurs à réduire légèrement la compétitivité de la Nouvelle-Zélande et de son voisin australien. Le modèle productif néo-zélandais basé sur des exploitations de grande taille est aujourd'hui, confronté à des pressions sociétales et environnementales plus fortes. Le prix du foncier et des reprises d'exploitations élevé, contribue au niveau important d'endettement des éleveurs. La Nouvelle-Zélande reste cependant très compétitive sur les marchés export, notamment des poudres grasses sur ses destinations asiatiques habituelles. Les produits laitiers constituent la première catégorie de produits agricoles exportés par le pays. La filière s'appuie sur Fonterra, premier collecteur du pays (15,3 milliards de litres), qui assure à lui seul 75 % de la collecte laitière en 2022. Fonterra se positionne également dans le top 3 des acteurs à l'échelle mondiale.

L'**Allemagne** se classe en 5^e position en 2022, et se positionne comme le 1^{er} producteur européen, avec une production qui oscille entre 32 et 33 milliards de litres. Comme en France, la filière est confrontée à une baisse de cheptel. La marge sur le coût alimentaire des producteurs allemands était plutôt bien située en 2022. L'Allemagne peut toujours s'appuyer sur des avantages compétitifs importants tels que la sécurité sanitaire et la recherche en santé animale. La collecte s'appuie sur quelques acteurs clés (DMK, Muller, Hochwald), même si le secteur laitier est moins concentré que ses principaux concurrents. Avec des exportations qui atteignaient 14,8 milliards d'USD en 2022, l'Allemagne se positionne comme le 3^e exportateur mondial de produits laitiers.

Le **Danemark** bénéficie de nombreux atouts, et se positionne au 6^e rang du classement, malgré un niveau de production limité (5,5 milliards de litres, stable en 2022 par rapport à 2021). La filière peut s'appuyer sur un climat favorable, un système de défense sanitaire performant, et des résultats

techniques d'un bon niveau. La collecte est concentrée aux mains d'un acteur à dimension internationale, Arla Foods qui assure à lui seul 87 % de la collecte du pays, et rayonne à l'échelle internationale. La production est néanmoins exposée à des problématiques structurelles, qui limitent sa compétitivité : la difficulté d'accès au foncier et son coût important (de l'ordre de 18 000 €/ha), et un niveau de marges sur coût alimentaire « moyen ».

Les **États-Unis** se classent 7^e. Avec une production de 99,8 milliards de litres de lait de vache, les États-Unis conservent la place de leader mondial devant l'Inde. La production continue à progresser et a gagné 7 % depuis 2014, mais la sécheresse qu'a connue la Californie, un des principaux État producteur de lait du pays a impacté les volumes globaux. Sur leur marché intérieur, les États-Unis sont confrontés à une baisse de consommation de produits laitiers, malgré la croissance démographique plutôt favorable, dans la mesure où la consommation par habitant diminue (280 l/habitant, en équivalent lait). La marge sur coût alimentaire est restée bien positionnée, grâce à un prix du lait élevé. Même si l'essentiel de la production est destiné au marché intérieur, les États-Unis ont vu leurs exportations progresser de 25 % en valeur par rapport à 2021. La filière peut s'appuyer sur un des leaders mondiaux en produits laitiers, Dairy Farmers of America.

La Pologne, en 8^e position, connaît une croissance de production régulière, même si la tendance semble ralentir. La production de l'année 2022 a atteint 14,5 milliards de litres (+ 14 % en 8 ans). La compétitivité de la filière repose sur les facteurs structurels de production : un faible coût de la main-d'œuvre au sein du marché européen, une SAU importante et un prix du foncier relativement bas. La modernisation de la filière se poursuit tandis que le cheptel se stabilise. Sur l'année 2022, la consommation locale a connu une hausse, conséquence de l'afflux de réfugiés ukrainiens. Les secteurs de la santé animale et du contrôle de la qualité restent des enjeux majeurs pour assurer un développement du secteur sur le long terme. La hausse de production s'est également traduite par une dynamique positive à l'export, mais le pays reste largement dépendant des destinations européennes.

En 9^e position, **l'Italie** avec sa filière laitière, a produit 12,5 milliards de litres de lait de vache en 2022. Une large partie de la production est destinée à la production fromagère qui fait la renommée du pays. Le secteur laitier est très peu concentré, les 3 premiers acteurs ne collectant que 23,5 % des volumes du pays. Le taux protéique est bien positionné, alors que le taux de matière grasse du lait fait partie des plus bas des pays étudiés. En 2022, la marge sur coût alimentaire a été particulièrement affectée par des coûts de production en hausse, même si la hausse des cours du fromage (Parmigiano Reggiano et Grana Padano notamment) a engendré une hausse du prix du lait.

Le **Brésil**, 4^e producteur mondial après les États-Unis, l'Inde et la Chine, a connu une campagne difficile. Les conditions climatiques (la Niña) ont pénalisé la récolte de fourrage. La production s'est élevée à 33,5 milliards de litres de lait (- 5 %) en 2022. La sélection génétique et l'amélioration des performances techniques constituent des leviers pour la filière dans les années à venir. Le pays bénéficie d'avantages compétitifs : le faible coût du foncier et de la main-d'œuvre. La production reste largement destinée au marché local, et les exportations peu développées. Une part significative de la production (25 %) est autoconsommée, et l'industrie de collecte et transformation est atomisée.

Au **Royaume-Uni**, la production laitière est stable (14,9 milliards de litres). Ce chiffre évolue peu depuis quelques années, malgré une baisse du cheptel initiée en 2015 en Grande Bretagne, que la croissance du cheptel d'Irlande du Nord ne parvient pas à compenser. Avec le Brésil, le Royaume-Uni est le seul pays à afficher une balance commerciale déficitaire (- 1,8 milliard d'USD). Les exportations britanniques sont fortement dépendantes de l'Union européenne (40%).

L'Australie se positionne à l'avant dernière place. La multiplication des incidents climatiques (sécheresses, fortes pluies, incendies, etc.) handicape la filière laitière. La production de l'année 2022 a connu une nouvelle baisse pour s'établir à 8,2 milliards de litres. Les gains de productivité ne permettent pas de compenser la baisse du cheptel engagée depuis de nombreuses années. Néanmoins, la production locale de fromages se porte bien, avec une demande croissante des consommateurs. Les exportations ont baissé en volume, mais progressé en valeur. L'Australie exporte principalement dans la zone asiatique (Chine, Japon, Indonésie, etc.).

L'Argentine a produit 11,5 milliards de litres en 2022, et la campagne a été marquée par d'importantes sécheresses (la Niña). Le pays fait face à des difficultés économiques et la dévaluation du peso argentin renchérit le coût des matières importées. Environ 75 % de la production est destinée au marché intérieur, et la consommation de produits laitiers évolue à la baisse. Les exportations ont malgré tout progressé sur 2022, avec comme principaux clients Brésil, Algérie et Chili, profitant de la dévaluation du peso.

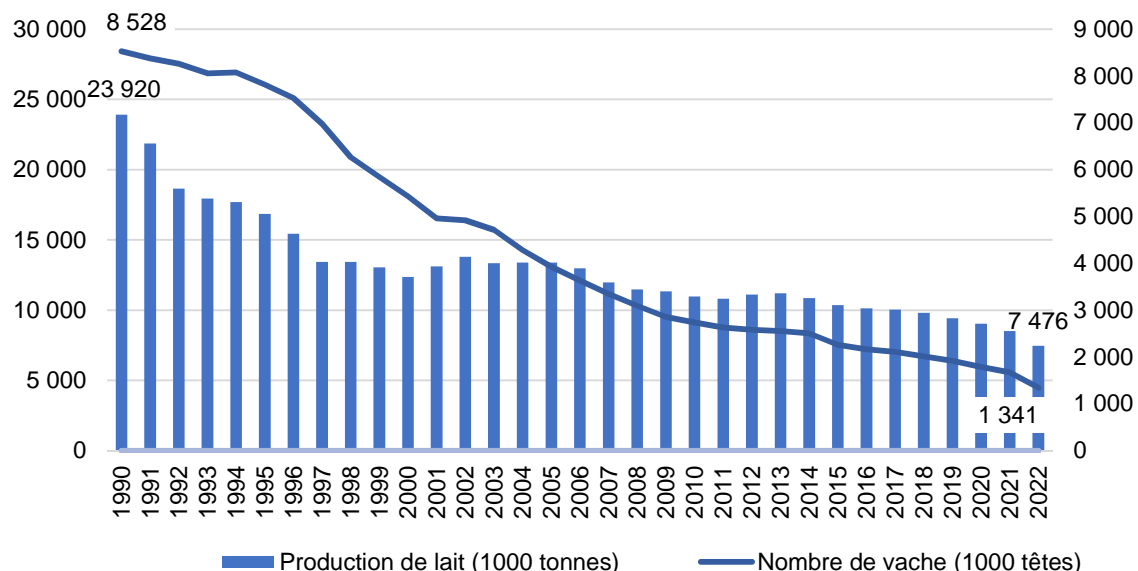
Focus : La filière laitière en Ukraine

Depuis plusieurs décennies, le secteur laitier ukrainien s'effondre. En 1990, l'Ukraine comptait 8,5 millions de vaches et produisait près de 24 millions de tonnes de lait de vache. Trente ans plus tard, le cheptel a été divisé par 5 et la production par 3. À la chute du communisme, le secteur agricole a été bouleversé. Les vaches des fermes d'état ont été récupérées par des particuliers. La production laitière est vue comme un filet de sécurité, un complément de revenu pour subvenir aux besoins de la famille en cas de crise. Le secteur laitier repose en grande partie sur des structures non professionnelles qui manquent de véritables moyens et de main-d'œuvre qualifiée. Peu à peu, le secteur est délaissé au profit de productions plus rentables, comme les grandes cultures ou l'élevage avicole, moins gourmand en investissement.

La chute du cheptel ukrainien : un phénomène vieux de 30 ans.

Les premiers mois de la guerre ont été les plus compliqués pour les producteurs laitiers. Dans les régions Nord et Est, où l'offensive russe a commencé, le cheptel a été durement touché, et beaucoup d'animaux ont été victimes des bombardements. Incapables de s'occuper de leur troupeau (destruction des bâtiments, incapacité à se fournir en fourrage...), certains exploitants ont été obligés de libérer leurs animaux. Quand une reprise partielle de la production a été possible, de nombreuses vaches ont été réformées, leur état de santé s'étant dégradé en l'absence de soins, traites... Le pays compte 1,3 million de vaches (laitières ou allaitantes), qui se répartissent entre les exploitations industrielles (387 600 vaches) et les petites exploitations familiales (953 800 vaches). Les exploitations industrielles regroupent deux modèles bien distincts ; le premier, peu productif, basé sur un système collectif, hérité de la période soviétique, qui place l'activité de production laitière comme un moyen d'embaucher de la main-d'œuvre rurale, et le deuxième, plus rentable, basé sur un système occidental. Si la diminution du cheptel n'a rien de nouveau, l'année 2022 s'est démarquée par une nette accélération du processus. En effet, entre 2021 et 2022, le nombre de vaches a diminué de près de 20 %, un chiffre bien au-delà de la moyenne des dix dernières années (- 6 %/an). Les pertes d'animaux ont été plus importantes dans les petites exploitations (- 23 %/2021) que dans les exploitations industrielles (- 8 %/ 2021).

Figure 35 : Evolution de la production laitière (1 000 tonnes) et du cheptel (1 000 têtes) de 1990 à 2022



Source : Ukrstat, Association des producteurs laitiers d'Ukraine

L'Association des producteurs laitiers ukrainiens estimait à près de 20 % la part du cheptel située dans les zones qui ont été touchées par la guerre. Les animaux ayant survécu ont été relocalisés dans les régions plus au centre, plus épargnées par le conflit, mais ceux-ci sont peu nombreux. L'année 2022 a donc connu une redistribution des zones de productions laitières ukrainiennes.

Une production relocalisée qui reprend son cours à l'été

En 2022, la production totale de lait de vache en Ukraine est estimée à 7,2 milliards de litres, soit une baisse de 12 % par rapport à la campagne précédente. Comme pour l'évolution du cheptel, la baisse de production laitière s'inscrit dans une tendance baissière engagée depuis plus de 30 ans. L'année 2022 se solde, néanmoins par une baisse plus marquée que la moyenne des dix dernières années (- 4 %/an). Les petites exploitations familiales assurent 65,8% des volumes produits, contre seulement 34,2% pour les fermes industrielles. Il faut noter que le volume collecté ne représente que 38 % de la production nationale.

En 2021, les trois principaux bassins de production laitière (des exploitations familiales et industrielles) correspondaient aux régions de Poltava (691 800 tonnes), de Vinnytsia (684 900 tonnes) et de Khmelnytskyï (643 800 tonnes). L'évolution des quantités produites dans les exploitations industrielles permet de comprendre les dynamiques opérées en 2022. Les exploitations industrielles des oblasts de Kharkiv, Soumy et Odessa, ont connu des pertes de production importantes de, respectivement, - 54,6 % (111 700 tonnes produites en 2022), de - 5,6 % (154 200 tonnes produites en 2022), - 4,1 % (21 300 tonnes produites en 2022). À l'inverse, dans d'autres régions, la production industrielle a fortement augmenté : l'oblast de Tchernivtsi a ainsi produit 9 500 tonnes de lait (+ 23,4 %/2021) l'oblast de Ternopil a produit 143 200 tonnes (+ 21,5 %/an) et l'oblast de Vinnytsia, 242 900 tonnes (+ 8,4 %/2021).

Dans certaines zones occupées, la production a parfois été totalement stoppée. Pour les exploitations industrielles, l'arrêt de la production, même momentanée, a été particulièrement difficile et destructeur. En effet, un bon nombre de ces exploitations, dans l'impossibilité de produire ou vendre leur production pendant un certain temps, ont été incapables de reprendre leur activité, par manque de moyens financiers, notamment pour assumer les coûts de production. Le modèle de petites exploitations familiales s'est avéré plus résilient. En effet, beaucoup dépendaient d'approvisionnement de proximité et commercialisaient localement leur production.

De nombreux impacts indirects sont eux aussi venus affaiblir la filière : la diminution de la main-d'œuvre disponible, réquisitionnée pour la guerre, les nombreuses problématiques liées aux transports des marchandises qui ont obligé certains exploitants à se débarrasser de leur production (fermeture des routes de la mer Noire et donc encombrement des routes au niveau des frontières des pays de l'Union européenne et de la Moldavie, l'instauration de couvre-feux qui ont restreint les déplacements des camions laitiers), ou encore l'effondrement du cours de la Hryvnia.

Malgré tout, durant l'été, lors du pic de production, la filière a repris des couleurs dans les zones non occupées. Le pays a notamment pu compter sur des conditions météorologiques particulièrement favorables qui lui ont permis de disposer de fourrage de qualité, en grande quantité et à bas prix.

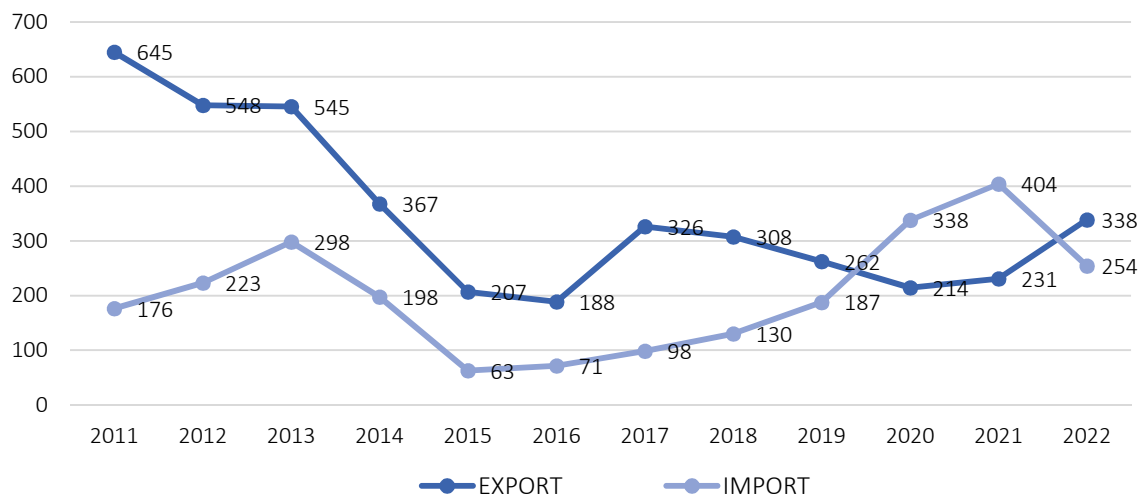
Si la diminution progressive des volumes produits est directement liée à la baisse du nombre de vaches laitières, la hausse régulière des rendements depuis les années 90 a permis de limiter la chute de la production ukrainienne. S'ils étaient situés à moins de 2 000 kg de lait par vache en 1997, ils ont atteint la barre des 5 500 kg en 2022. Ce rendement correspond à un rendement moyen entre les exploitations industrielles et familiales et ne rend pas compte de la différence de productivité des deux types de structures. En effet en 2022, le rendement d'une ferme industrielle atteint en moyenne 6 597 kg de lait par vache, tandis que dans les fermes familiales, il est de l'ordre de 5 157 kg de lait par vache.

La production laitière ukrainienne est commercialisée ou transformée sous différentes formes : lait pasteurisé et crème, beurre, yaourts, poudre de lait... En 2020, la production locale se répartissait entre 974 000 tonnes de lait et crème, 87 000 tonnes de beurre, 112 000 tonnes de fromages gras, 81 000 tonnes de fromages frais, et 445 000 tonnes de yaourts ou lait fermenté. Des multinationales comme Danone ou Lactalis assurent une part de la transformation laitière. Leurs marques (comme « Président », « Actimel » ou « Activia ») se retrouvent ainsi dans les rayons ukrainiens. Il existe également de nombreux groupes d'usines laitières ukrainiennes, à l'image de Terra Food, Ternopil Dairy ou encore Dubnomoloko, spécialisée dans la transformation fromagère.

Des flux d'échanges impactés par la guerre

Les exportations ukrainiennes de produits laitiers sont extrêmement instables. Jusqu'en 2013, la Russie constituait le principal débouché des exportations ukrainiennes (70 %). Après une chute drastique en 2014 les exportations ont généré entre 200 et 300 millions de dollars par an. En 2020 et 2021, les importations étaient au plus haut et ont pris le dessus sur les exportations.

Figure 36 : Flux d'importation et d'exportation de produits laitiers ukrainiens (millions de dollars)



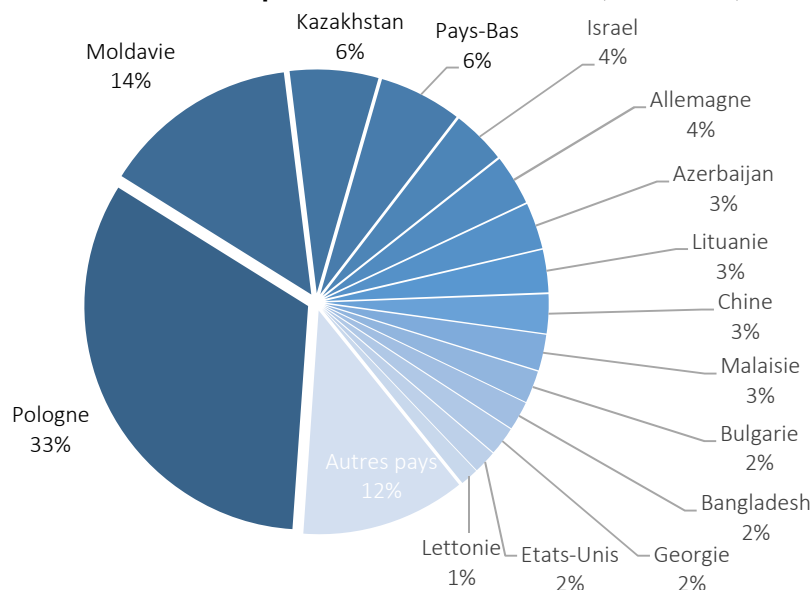
Source : UN Comtrade

Malgré une chute de production accélérée par l'invasion de l'Ukraine par la Russie, les exportations du pays n'ont pas souffert. Au contraire, elles augmentent et sont au plus haut depuis 2014. En effet, le pays a exporté pour 338 millions de dollars de produits laitiers et importé pour 254 millions en 2022. L'Ukraine se positionne à nouveau comme exportateur net de produits laitiers. Cette hausse des exportations est le résultat de deux phénomènes distincts :

- **Une baisse massive de la consommation domestique**, qui s'explique, d'un côté par un phénomène d'émigration et de l'autre par une perte importante du pouvoir d'achat. En effet, en septembre 2022, l'invasion russe aurait été à l'origine de la migration de 7,1 millions de personnes vers d'autres pays, alors que le territoire compte 41,1 millions d'habitants. Cette délocalisation aura probablement des impacts à long terme, puisque, si certains sont d'ores et déjà revenus en Ukraine, l'USDA estime à 15 % la part de la population émigrée qui ne reviendra pas. En outre, les populations déplacées sont majoritairement des femmes et des enfants, particulièrement consommateurs de produits laitiers. Dans un contexte de forte inflation, les Ukrainiens restés sur place ont vu leurs revenus s'écrouler, pénalisant la consommation de produits transformés notamment.
- **L'assouplissement des réglementations à l'export** : en avril 2022, le Royaume-Uni a supprimé les taxes douanières des produits en provenance d'Ukraine. L'Union européenne lui a emboîté le pas en juin 2022. En parallèle, la forte dépréciation de la monnaie locale a rendu les produits ukrainiens particulièrement compétitifs sur le marché mondial.

En 2021, l'Union européenne importait pour plus de 45 millions d'USD de produits laitiers ukrainiens, soit 20 % des exportations du pays. En 2022, cette proportion a très largement progressé pour passer à plus de 172 millions d'USD, soit plus de la moitié de la valeur des exportations du pays. Première destination, la Pologne a absorbé un tiers des exportations ukrainiennes, avec des flux qui sont passés de 24 millions d'euros en 2021 à 110 millions en 2022. La Moldavie suit de près avec 14 % des exportations en valeur. Le pays a accueilli un grand nombre de réfugiés ukrainiens, ce qui a créé une augmentation de la demande, qui a été comblée par les produits en provenance d'Ukraine. D'un point de vue logistique, la fermeture des voies de la Mer Noire a fortement encouragé les flux de produits vers les pays frontaliers, comme la Pologne ou la Moldavie. À l'inverse, les exportations vers le Kazakhstan, la Géorgie, la Chine, ou encore l'Azerbaïdjan ont été en forte baisse.

Figure 37 : Principales destinations des produits laitiers ukrainiens, en valeur, en 2022

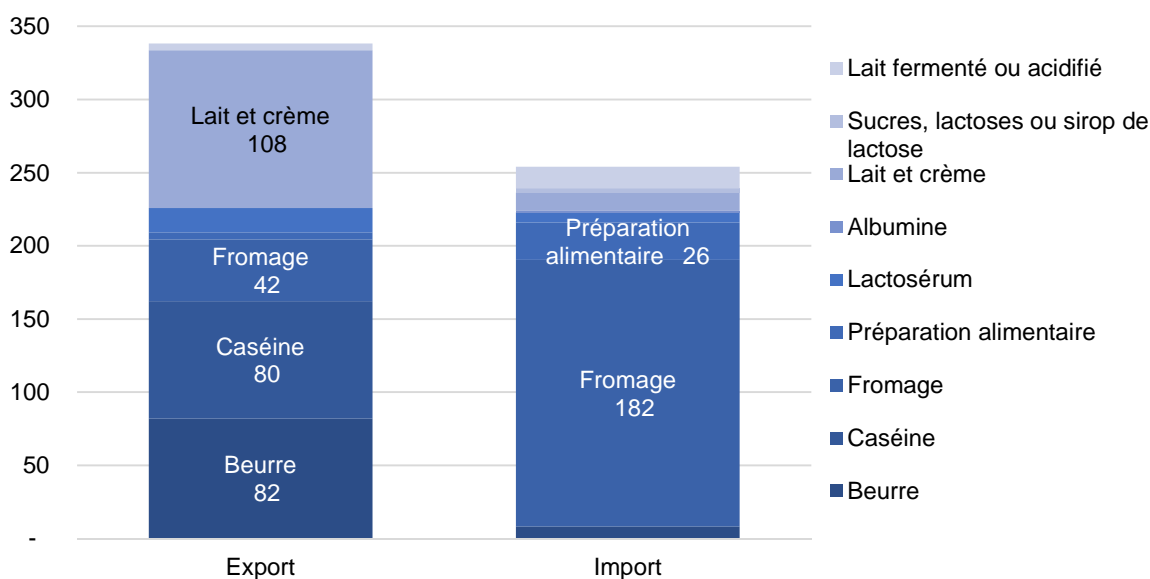


Source : UN Comtrade

L'Ukraine exporte toutes sortes de produits laitiers. Néanmoins, la valeur des exportations résulte principalement de la vente de lait concentré ou non concentré (32 %), de beurre (24 %), de caséine (24 %) et de fromage (12 %). En termes de volumes, en 2022, l'Ukraine a ainsi exporté 27 000 tonnes de lait et de crème concentré, 14 000 tonnes de beurre, 29 000 tonnes de lait liquide, ou encore 9 000 tonnes de fromages, contre près de 10 fois plus de fromage produit qu'en 2011.

Entre le 24 et le 28 février 2022, le cabinet ministériel ukrainien a interdit les importations des produits laitiers. À partir du 28 février, les flux sont rouverts, avec la possibilité d'importer du lait concentré/non concentré, du beurre, et du fromage. Si cette courte fermeture a finalement eu peu d'effet sur l'ensemble des importations de l'année, le 21 mars 2022, l'importation de lait concentré ou sucré est à nouveau interdite. Un choix soutenu et défendu par les transformateurs ukrainiens. La liste des produits bannis a été modifiée 21 fois et finalement annulée fin juillet 2022, car trop restrictive pour les industriels qui ont rencontré des difficultés d'approvisionnement.

Figure 38 : Part des différents produits laitiers dans les importations et les exportations en 2022 (millions d'USD)



Source : UN Comtrade

En 2022, l'Ukraine importe pour 254 millions d'USD de produits laitiers. En valeur, le fromage correspond au principal produit d'importation, puisqu'il représente plus de 70 % des flux. En volumes, les importations concernent principalement le fromage (33 000 tonnes) et les yaourts (9 000 tonnes) et les poudres infantiles (4 000 tonnes). La position de l'Ukraine comme pays importateur de fromage n'est que très récente. En 2011, le pays exportait, en quantité, 6 fois plus qu'il n'importait. Puis la balance s'est inversée peu à peu et en 2017, le pays est devenu importateur net. La production de fromage est désormais insuffisante pour couvrir la demande notamment sur les marchés de moyenne et haute gamme. En effet, avec l'amélioration des niveaux de vie, les Ukrainiens se sont habitués à certaines marques européennes de fromages à pâte dure. La production locale a alors été allouée à la fabrication des fromages de basse et moyenne gamme. Il n'existe que très peu de fromages typiques ukrainiens, 7 en considérant tous les types de lait. Tous ces fromages s'apparentent à ce que nous considérons comme « fromage frais » ; il n'y a pas de tradition d'affinage en Ukraine. Les Ukrainiens consomment peu de fromages, 4,4 kg par personne et par an en 2022, contre 18,3 kg en moyenne dans l'Union européenne. Si l'on fait abstraction de l'année atypique de 2022, la consommation de fromages a eu tendance à progresser ces dernières années, et les producteurs n'ont plus les capacités techniques et volumiques pour la satisfaire.

Les principaux fournisseurs en fromages de l'Ukraine sont la Pologne (16 300 tonnes en 2022), l'Allemagne (6 600 tonnes), les Pays-Bas (3 000 tonnes) et la France (2 000 tonnes). Le fromage représentant le principal produit d'importation, ces pays sont également les plus gros fournisseurs de l'Ukraine, en valeur et tout produit laitier confondu.

LES ÉTUDES

Facteurs de compétitivité sur le marché mondial des produits laitiers - Données 2022
édition février 2024



Directrice de la publication : Christine Avelin
Rédaction : Agrex Consulting pour la direction Marchés, études et prospective
Conception et réalisation : service Communication / Impression : service Arborial
ISSN : 2491-9748

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 / 93555 MONTREUIL Cedex
Tél. : 01 73 30 30 00 ■ www.franceagrimer.fr

 FranceAgriMer
 @FranceAgriMerFR
 FranceAgriMer FR